

Concours de productions littéraires

« *Roland-Dubois* » 2015

32^e édition



Parrainé par



La Société Saint-Jean-Baptiste

DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE



Le Comité organisateur 2015

M. André Métras

président du Comité des productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015
et directeur général de Magog Technopole.

Mme Sandra Morin

professeure de français au Séminaire de Sherbrooke

M. Robert Pouliot

commanditaire, Bob Pouliot Inc. Équipements de bureau

Mme Heather Bowman

représentante de l'Association des Townshippers

Mme Marthe Roy

Professeure retraitée

M. Denis Beaudin

Professeur retraité

Ancien vice-président du Syndicat des enseignants de l'Estrie

Mme Micheline Dupuis

présidente du Conseil diocésain
de la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke
du Diocèse de Sherbrooke



La Société Saint-Jean-Baptiste

DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE

Le concours

La Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Sherbrooke, en collaboration avec des représentants-es des écoles de niveau secondaire de la région de l'Estrie, organise depuis trente deux ans le concours des productions littéraires « *Roland-Dubois* ».

Le concours s'adresse aux élèves du secondaire de tous les établissements d'enseignement, des secteurs publics et privés.

Ils représentent les meilleures rédactions, de différents niveaux, provenant de treize écoles participantes.

Cette année nous présentons les textes de trente sept nominés. Nous avons remis à chaque lauréat-e un certificat cadeau d'une valeur de 50 \$ à la *Biblaire GGC* et une assurance vie d'une valeur de 2 000 \$, valide pour un an, à la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke.

La gratification des participants-es se fait lors d'un banquet, dans le cadre de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, organisé par la Société. De plus, les élèves présents à cette fête participent à un tirage de plusieurs prix de présence, offerts par nos partenaires et commanditaires. (Voir pages 83 à 85)

Un recueil des productions littéraires est alors produit. Nous remettons à chaque auteur-e un exemplaire du recueil publié spécialement pour l'occasion. Un lancement de ce recueil a également lieu. Une fois de plus, nous invitons ces mêmes nominés à participer en grand nombre à l'évènement.



Roland Dubois (1928-1985))

ROLAND DUBOIS est né le mardi 17 juillet 1928 à Auburn, Maine. Ses parents, William Dubois et Bertha Roux, également nés aux États-Unis, eurent six enfants : trois filles et trois garçons. Roland fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale et se dirigea vers l'enseignement.

Il vint étudier au Canada, dans la province de Québec. Il s'inscrivit à l'Université de Sherbrooke où il obtint son diplôme d'enseignement pour exercer sa profession au Québec. Il épousa Jeannine Lapointe de Sherbrooke. Quatre enfants : Daniel, Louise, Chantal et Nancy agrandirent la famille.

M. Dubois enseigna tantôt le français, tantôt l'anglais, tant au primaire qu'au secondaire. Professeur à l'école Mitchell dans les années 70 où il enseignait l'anglais, il eut l'idée d'organiser un concours de rédaction en français pour tous les élèves du secondaire du diocèse de Sherbrooke.

Déjà très actif au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste, il proposa au Conseil diocésain de la Société de parrainer ce concours qui débuta en 1982. Ce fut une réussite tant par le nombre de participants-es des différentes écoles que par la qualité des textes soumis. Il fut également très actif et dévoué en faisant du bénévolat pour l'Unicef.

Membre engagé au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste durant les années 70 et 80, il occupa différents postes. Il fut président de la section Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours; président du Secteur n°1, Sherbrooke Centre-Nord, puis membre du bureau de direction de la SSJB de 1983 jusqu'à son décès survenu le 4 octobre 1985.

Pour la cinquième édition du concours, en 1986, la Société Saint-Jean-Baptiste a donc décidé de nommer le concours *Roland-Dubois*, en hommage à cet enseignant dévoué et très impliqué auprès des jeunes.

Gratifications des participants du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015

Mot du président du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » M. André Métras



Mme la présidente,
Distingués invités,
Membres du Conseil diocésain,
Chers parents, enseignants ou enseignantes, chers élèves,
Chers amis,

C'est maintenant le temps de laisser un peu de place à la jeunesse de la Société Saint-Jean-Baptiste. Et je m'exclus, évidemment, quand je vous dis ça. Vous me permettrez très brièvement, par contre de survoler et de féliciter surtout les deux lauréats de la soirée.

M Réjean Blais, je lui mentionnais tantôt, M. Blais, en mon sens à moi a fait une transition télévision radio remarquable. C'est un animateur maintenant, qui a réussi, je dirais, à créer une belle proximité, une complicité, qui met à contribution également toute sa curiosité pour étoffer davantage les contenus, mettre bien à l'aise les chroniqueurs et bien sûr les gens qu'il reçoit en entrevue. C'est tout un talent, effectivement. Ça développe un radio extrêmement vivante, très proche des gens. Alors avec M. Blais au retour, bien sûr, on écoute l'Estrie, on s'informe et on découvre l'Estrie également, Félicitations M. Blais!

Également, il y a M. David Lessard et toute l'équipe d'entraîneurs et toute l'équipe de joueurs de football du Vert & Or de l'Université de Sherbrooke. On en discutait tantôt en début de soirée, vous savez le football c'est particulier. Il y a une dimension un peu extraordinaire qui se développe à travers cette discipline sportive hautement collective. Ce sport-là a vraiment une portée communautaire et M. Lessard l'a bien renforcée tout à l'heure dans ses propos. Alors une communauté, bien sûr, et communautaire pour développer un sentiment d'appartenance, sentiment de fierté, d'abord et avant tout, d'une université, du campus universitaire, mais débordons largement le campus, et l'appartenance aussi d'une ville et son équipe, et même toute une région au complet. Alors, ce rôle d'ambassadeur vient avec toute une responsabilité et à cet égard, je pense que l'équipe d'entraîneurs fait de l'excellent travail, sur le terrain et à l'extérieur du terrain également. Alors bravo! Félicitations!

Nous évoluons dans un monde en temps réel, l'information n'a jamais circulée aussi rapidement. En fait, l'information est instantanée. J'arrive d'une mission économique qui nous a menés très rapidement à Barcelone, Montpellier, Lyon et Paris, où l'on a placé la technologie d'information en plein coeur de la vie

citoyenne. Évidemment, il se crée là une ébullition extraordinaire. C'est bien, c'est intéressant, c'est une belle valeur ajoutée à la vie quotidienne. Une fois je vous ai dit ça, vous savez prendre le temps de lire, prendre le temps d'écrire, prendre le temps de bien écrire son français mérite assurément dans tout ce bouillonnement-là, d'être souligner.

C'est exactement ce que le concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » fait très bien, depuis 32 ans maintenant. Cette année l'édition 2015, nous avons reçu 37 textes. Ce qui est remarquable, dans le contexte actuel. Bien sûr, pour connaître un tel succès, un tel impact, dans nos milieux scolaires, la clé du concours ce sont nos enseignants, nos enseignantes. Vos aurez compris que ce sont eux et elles qui initialement aux premières lignes viennent repérer les textes. Évidemment, sur leur originalité, bel et bien sûr, mais également probablement aussi sur toute l'énergie qui est mis à l'intérieur de cette démarche-là par certains élèves dont on veut souligner davantage l'effort d'écrire et de s'exprimer à travers la langue française écrite. Je remercie donc les enseignants et les enseignantes. Je les salue et je les félicite aussi du travail au quotidien que ces gens-là font dans les classes de français. C'est essentiel! Je remercie aussi les élèves participants qu'on va reconnaître dans quelques instants. Parce que vous acceptez, avec nous, de partager un peu plus qu'un texte. Votre style d'écriture est bien à vous, il est unique en soi, Vous nous partager un peu plus votre univers, alors je vous en remercie.

Vous savez d'ailleurs que vos textes seront consignés dans un recueil de la cuvée 2015. Unique en soi, bien sûr, et ce recueil se retrouvera à la bibliothèque nationale, quand même! C'est impressionnant n'est-ce pas? Alors vos textes se retrouveront à la bibliothèque nationale et vous aurez assurément du plaisir à y faire référence dans 10 ans, dans 15 ans, dans 20 ans. Ce recueil se retrouvera également dans les bibliothèques des écoles et au niveau des archives de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Quant à moi, écoutez, je suis extrêmement fier de vous tous et vous toutes! Je suis extrêmement fier également d'être associé à ce concours qui m'apparaît comme étant en 2015, essentiel pour la préservation de notre belle langue française. Donc, sans plus tarder, nous passons à la remise de prix. Vous vous méritez tous et toutes un certificat de 50\$ à la Biblairie G.G.C. et on fait tirer une voiture neuve à la fin de la soirée!



André Métras
Président du concours
Directeur général

Suite à cette allocution, M. Métras a appelé chacun des lauréats présents et toutes les lauréates présentes pour leur remettre un prix de participation. Chacun des élèves a reçu:

- ⚡ un certificat cadeau de 50,00\$ à la *Biblairie GGC*, don de la *Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke*
- ⚡ une assurance vie de 2000,00\$ gratuite pour un an avec la *Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke*

PRODUCTIONS LITTÉRAIRES 2015

Table des matières

1^e R S E C O N D A I R E

Sophy-Anne Brière, La voix du curé Hamel	11
Collège Rivier	
Émilie Fréchette, Le stress.....	13
Séminaire de Sherbrooke	
Amy-Lou Parent, À menteur, menteur et demi.....	15
Collège Mont Notre-Dame	
Riley Poulin, La jambe.....	18
Alexander Galt Regional High School	
Marie-Frédérique Roy, Farfadet farceur	19
École internationale du Phare	
Biennu Yassi, Le pacte	21
Centre Saint-Michel	
Lucas Zannier, Visite dans le futur	23
Bishop's College School	

2^e S E C O N D A I R E

Audrey Adam, Au centre de l'horreur.....	26
École secondaire de la Montée, Pavillon Saint-François	
Megan Bazinet-Gallant, Le Kilimandjaro: Bien plus qu'une montagne.....	28
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Elhana Beaulieu, Le Taj Mahal	29
Collège Mont Notre-Dame	
Florence Curadeau, Entre terre et mer	30
École secondaire Bromptonville	
Mélissa Daudelin, L'histoire de la petite Alice.....	32
Collège Rivier	
Donovan Faraoni, Les médias.....	34
Bishop's College School	

Jézabel Lajoie-Jacob, Princesse sans royaume.....	35
École secondaire de la Ruche	
Alexandra Maurice, Mourir pour avoir la paix	38
Centre Saint-Michel	
Philippe Néron, Une prison désertique.....	39
École secondaire La Frontalière	
Sarah Remahi, Des frères jumeaux pas très semblables.....	40
École internationale du Phare	

3^e S E C O N D A I R E

Mouk Arsenault, L'aveugle et l'albinos	43
École secondaire La Frontalière	
Loucas De La Fontaine, Le singe du triangle	45
Centre Saint-Michel	
Shelley Donaldson, Le Tisserand.....	46
Collège Rivier	
Mélody Fyfe-Dion, Éphémère vitalité	48
École secondaire Mitchell-Montcalm—Pavillon Montcalm	
Maia Fortin Xu, La perle magique.....	50
Bishop's College School	
Nora Moumanis, Le meilleur des cadeaux.....	52
Collège Mont Notre-Dame	
Tristan Nadeau, La détermination change tout.....	54
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	

4^e S E C O N D A I R E

Alycia Couture, Donner au suivant.....	57
Collège Mont Notre-Dame	
Cynthia Dion, La noyade	58
Collège Rivier	
Mathilde Léger, Une nouvelle digne du journal.....	59
École secondaire Mitchell-Montcalm—Pavillon Montcalm	

Gabriel Lemieux, Aujourd'hui.....	60
Bishop's College School	
Jérémy Moisan-Godbout, Des invitées inattendues.....	61
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Nadera Noor Mohammad, Un souvenir inoubliable.....	62
Centre Saint-Michel	

5^e S E C O N D A I R E

Josué Groleau, Hommage à mon héritage.....	69
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Maxime Halde, L'appel au large.....	71
Bishop's College School	
Pamela Jean-Louis Dubé, La famille	72
Centre Saint-Michel	
Frédéric Mathieu, Les autres Terres	74
École internationale du Phare	
Margaux Navette. L'enfant aux paroles d'or.....	75
Collège Mont Notre-Dame	
William Salvail, Lentement, mais sûrement.....	77
École secondaire Mitchell-Montcalm—Pavillon Montcalm	
Noémie Viens, Riche en ressource, mais pauvre en argent	79
Collège Rivier	

1^{er} SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M. L'abbé Denis Cournoyer

Animateur spirituel de la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke
Prêtre-curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke



Émilie Fréchette
Avec son frère, Hugo Fréchette
Séminaire de Sherbrooke



Amy-Lou Parent
Avec sa mère, Mme Pascale Labrecque
Collège Mont Notre-Dame



Riley Poulin
Avec sa mère, Mme Heather Dubeau
Alexander Galt Regional High School



Bienvenu Yassi
Centre Saint-Michel

1^er SECONDAIRE

Sophy-Anne Brière, La voix du curé Hamel.....	11
Collège Rivier	
Émilie Fréchette, Le stress.....	13
Séminaire de Sherbrooke	
Amy-Lou Parent, À menteur, menteur et demi	15
Collège Mont Notre-Dame	
Riley Poulin, La jambe.....	18
Alexander Galt Regional High School	
Marie-Frédérique Roy, Farfadet farceur.....	19
École internationale du Phare	
Bienvenu Yassi, Le pacte.....	21
Centre Saint-Michel	
Lucas Zannier, Visite dans le futur	23
Bishop's College School	

La voix du curé Armel

Il était une fois, il y a fort longtemps, au 19^e siècle, dans un petit village nommé Ste-Edwidge-de-Clifton, vivait le curé Armel. Il était le premier curé du village et le seul à savoir lire et écrire. Il se préparait en vue de la messe de minuit qui était l'événement le plus important de l'année et cette messe aurait lieu dans trois jours.

En se réveillant le lendemain matin, notre cher curé se rendit compte qu'il avait perdu la voix et qu'il devait absolument la retrouver, car la messe était deux jours plus tard. Il se rendit donc au magasin général pour aller voir son grand ami Roger, le propriétaire, afin de se procurer du sirop d'épinette. Lorsqu'il arriva, Armel lui fit un dessin du sirop pour en avoir une bouteille, mais par malheur, Roger lui annonça :

- Désolé, mon ami, il ne m'en reste plus une goutte et ma commande arrive seulement dans deux semaines. Tout penaud, le curé sortit du magasin.

Il prit une chance et décida d'aller voir Théophile, le barbier, car il avait souvent de bonnes solutions. En arrivant là-bas, il fut accueilli par Théophile:

- Bien le bonjour, Monsieur le curé, avez-vous besoin d'aide?

Armel tenta par tous les moyens de lui expliquer son problème en faisant de multiples gestes, mais Théophile ne le comprenait pas. Il n'y avait rien à faire, alors Armel partit désespéré.

En marchant, Armel eut une idée qui lui glaça le sang, mais après tout, avait-il d'autres choix? Il allait se rendre chez Gertrude, la sorcière du village, celle que tous craignaient. Arrivé chez elle, il n'eut point besoin de cogner à la porte qu'elle l'attendait en disant :

- Venez, j'ai ce qu'il vous faut.

Il entra donc avec méfiance et s'assit sur une petite chaise de bois. Gertrude se mit à mélanger des ingrédients dont Armel ignorait l'existence. Au bout d'un long moment, elle lui tendit un verre rempli de liquide épais et visqueux en lui murmurant :

- Buvez une gorgée de ceci et votre voix reviendra.

Armel l'écoula et but une seule gorgée du liquide et il sentit la gorge lui brûler atrocement. Vingt minutes plus tard, il avait retrouvé la voix.

Il retourna donc au presbytère et le vingt-quatre décembre, comme à tous les ans, il put dire la messe grâce à Gertrude la sorcière.

Sophy-Anne Brière
Collège Rivier



Le stress

Tu entres dans la classe le jour de l'examen et tu ressens un sentiment bizarre, comme des papillons dans ton estomac. C'est le stress. Afin de mieux comprendre cette sensation, il sera question de sa définition, de ses causes, de ses conséquences et de certains trucs pour s'en débarrasser.

Sa définition

D'abord, qu'est-ce que le stress? C'est un effet que ton corps a face à une menace, à un danger ou à un changement. En fait, il existe deux types de stress: le bon et le mauvais. Premièrement, le bon stress donne une hausse d'énergie, une force pour relever tous les défis. Par exemple, il arrive avant un examen, une compétition ou une présentation orale. Deuxièmement, le mauvais stress réduit l'énergie et la confiance s'il est assez fréquent. Celui-ci, par contre, apparaît après un conflit ou un problème.

Ses causes

Deuxièmement, le stress peut être causé par diverses choses. En premier, il peut arriver après un conflit familial. Des tensions entre parents ou frères et soeurs peuvent causer du stress. Ensuite, parce qu'ils arrivent souvent dans une vie d'ado, les périodes d'examen ou les problèmes scolaires peuvent être stressants. Enfin, de grandes exigences familiales sont particulièrement angoissantes parce qu'elles te mettent beaucoup de pression.

Ses conséquences

En troisième lieu, il y a plusieurs répercussions liées au stress. D'abord, le stress peut amener de la fatigue et des problèmes de sommeil, car ton cerveau reste éveillé. En second lieu, ta concentration peut diminuer. Ceci peut aussi être causé par un manque de sommeil. Pour finir, ta confiance en soi peut réduire et cela peut entraîner des pensées négatives.

Trucs et astuces

Enfin, bien sûr, tu peux diminuer ton stress; alors voici quelques conseils pour t'aider.

- Exprime tes sentiments. L'art, la musique et le théâtre sont de bonnes activités pour ça.
- Organise-toi! Parfois, le stress est causé par de l'insécurité.
- Défoule-toi en criant ou en frappant dans un oreiller de toutes tes forces.

- Se détendre est un autre bon moyen de réduire ton stress. Prends une marche ou fais une sieste.
- Si le stress persiste, va voir un médecin ou un professionnel de la santé.

En fait, c'est normal de ressentir du stress. Les changements sont stressants, mais ils sont bénéfiques aussi!

Émilie Fréchette
Séminaire de Sherbrooke



À menteur, menteur et demi

Je ne suis pas de nature curieuse. Je me contente du savoir que l'on m'offre. Mais lorsque mon père me sermonna de ce proverbe: «À menteur, menteur et demi», je dois dire que je n'y fus point indifférente. Sur le conseil de ma soeur, je me rendis dans les Alpes, dans le seul but d'en découvrir la réelle signification.

Dans cet endroit reculé vivait un vieil ermite. Ignorants étaient ceux qui ne le connaissaient pas. Le Siphonné, de son surnom, il avait un état d'esprit quelque peu excentrique. Loin de moi l'idée de l'offenser avec cette façon de le nommer, au contraire, de mon point de vue, c'était plutôt à considérer comme un titre.

Lorsque j'arrivai enfin à sa demeure, je ne sais point si je puis me permettre de la désigner ainsi, une simple grotte plus souvent visitée par les araignées que par les êtres humains, j'en fus tellement enchantée que je passai proche de sauter au cou du Siphonné. Chose que j'aurais amèrement regrettée ensuite, étant donné son état physique peu engageant. Il m'aborda de façon plutôt sèche. La conversation que nous avons entretenue dans cette grotte, je crains de ne pas avoir assez d'encre et de papier pour vous la décrire. Passons donc.

Le Siphonné farfouilla dans un amas de bouquins qui trônait au centre de la pièce et en tira un ouvrage jauni par le temps. Sa couverture était parsemée de milliers de points blanchâtres sur fond noir, semblable au ciel nocturne. Je fus hésitante de le prendre dans mes délicates mains, mais mon avidité d'apprendre triompha sur ma répugnance. Voici donc ce que j'y lus:

«**St-Ange du Ruisseau**, village dans le Sud français, paraissait paisible de prime abord, mais un petit farceur y troublait la sérénité. Appelons-le, dans ce récit, Paolo. Il adorait conter des histoires, plus invraisemblables les unes que les autres. Un jour, il affirma même avoir combattu un fantôme de gladiateur à Rome. Tout le monde savait que jamais Paolo n'avait mis les pieds en Italie. Et puis, brusquement, il ne rapporta plus ces si pittoresques aventures. Rappelons quelques faits.

L'arrivée d'un serrurier au village déclencha chez Paolo la plus grande série de contes délirants qu'on lui connût. Tous les après-midi, on apercevait par les fenêtres le jeune garçon trotinant sur le chemin de la serrurerie.

Un soir, alors qu'il ouvrait la porte de la boutique, Paolo aperçut le serrurier installé au coin du feu. Il l'aborda.

- Humble serrurier, j'ai vécu quelque chose d'extraordinaire aujourd'hui!
- Ce soir, c'est à moi de te relater une de mes aventures., Interloqué, Paolo s'assit aux côtés de son compagnon.
- J'étais à Paris plus jeune, reprit-il. Tu sais sans doute que Paris accueille en son sein plusieurs bandits. Je me souviens encore, je rentrais chez moi, lorsque je vis une ombre glisser à mes côtés. J'avais peur; je tremblais. Dans tous les sens, je regardais. Affolé, je me mis à courir à toutes jambes. J'entendais des pas qui me suivaient. Ils se rapprochaient. Je tournai dans une ruelle, puis dans une autre, et une autre. Je lançai un regard en arrière et lorsque je m'élançai pour une énième fois vers une autre direction, je heurtai quelque chose. Un homme de deux mètres, je ne blague pas Paolo, deux mètres, se tenait devant moi. Il m'appliqua un mouchoir sur le visage, et, tout d'un coup, je tombai. Lorsque je m'éveillai, devine ce qui me faisait face, devine Paolo!
- Le brigand?, essaya-t-il, incertain.
- Un dragon, Paolo, un dragon. Une créature de dix mètres, couvertes d'écailles vermeilles. Jamais auparavant je n'avais que cru pareille chose puisse n'exister. Le diable en personne c'était. Je ne compris pas à l'époque pourquoi l'on m'avait laissé une épée à mes côtés, mais maintenant je sais. Je devais servir de divertissement aux brigands. Tenant à la vie, je l'empoignai et là, le duel débuta. Le dragon crachait des gerbes de feu, que je contrais avec mon arme. J'avais lu, un peu avant, que les dragons n'avaient qu'une vulnérabilité: le ventre. Ne me demande pas comment, mais je réussis à oeuvrer pour la lui enfoncer dans l'abdomen. Le dragon s'évanouit dans l'air et je sentis de nouveau le contact du mouchoir sur mon nez. Cette fois, je me réveillai dans une ruelle sombre de Paris, d'où je fus capable de retrouver mon chemin et retourner chez moi.

Paolo, abasourdi, sortit en courant de la serrurerie. Il relata l'histoire qui lui venait d'être transmise et le lendemain, tout le village avait entendu Paolo et son nouveau conte.

Dans son dos, tous les habitants de St-Ange du Ruisseau roulaient les yeux de désespoir et soupiraient d'exaspération.

Un jour que Paolo visitait l'aînée du village, il en vint à narrer l'aventure du serrurier.

- Ha ha ha!, fit la vieille femme à la fin du récit. Entourloupé, tu t'es fait. Jamais dragon n'a habité la France. Sais-tu qui est ce serrurier?
- Non, pas exactement.
- Il n'est autre que mon fils! Il n'a jamais visité Paris. À Marseille, il est allé; suivre sa formation, il s'est occupé. De rires, tu t'es fait l'objet; trompé, tu as été!

Et sur ce, elle ricana malicieusement et s'éloigna. Paolo, comprenant que le serrurier l'avait dupé, réalisa que tous le regardaient d'un regard empreint d'ironie. À ce moment, il se jura de ne plus jamais conter d'histoires insensées.

Ainsi se terminait l'histoire de Paolo et de mon mystérieux proverbe. À la fin du livre était attachée une petite note:

« *Répondre à un menteur en mentant plus fort que lui est peut-être la meilleure leçon qu'on puisse lui donner.* »

Amy-Lou Parent
Collège Mont Notre-Dame



La jambe

Il était une fois un jeune garçon qui s'appelait Nicolas. Il faisait du skate à Sherbrooke. Il a fait un gros saut par-dessus des marches. Il a réussi et c'était beau. Nicolas l'a fait plusieurs fois sans problème.

Tout à coup, il essaie une dernière fois et il tombe. Il casse sa jambe. Son ami Nicolas appelle l'ambulance. Premièrement, Nicolas est à l'urgence. Le docteur lui donne de la morphine parce qu'il ne veut pas avoir de la douleur. Nicolas a beaucoup de douleurs. Deuxièmement, le docteur veut lui couper la jambe parce qu'elle est trop cassée. Nicolas pleure beaucoup. Il ne veut pas se faire couper la jambe. On va lui mettre une jambe artificielle.

Finalement, Nicolas se fait opérer. Il se réveille et sa jambe est toujours là. Il est content d'avoir sa jambe parce qu'il pourra faire du skate à nouveau. Le docteur avait fait une erreur.

Riley Poulin
Alexander Galt Regional High School



Farfadet farceur

Les lumières du local s'allumèrent et un jeune farfadet ouvrit les yeux. C'était Mamadou, et il avait un horaire très chargé. Hop! En un saut, il quitta la plus haute étagère de la pièce et il se rendit, en chantonnant, au local d'informatique. C'était l'endroit qu'il préférait dans l'école. Et c'était l'endroit où il avait joué plusieurs tours... Il craqua ses doigts et commença son oeuvre.

Le petit farceur tapait sur le clavier avec énormément de grâce. Il appuyait sur chaque touche tel un pianiste qui interprète du Mozart. Il turluta son sortilège favori:

«Ordinateur plein de données,
Tu es trop rempli,
Efface ces textes et fichiers
Et ton travail sera accompli.

Clavier et écran,
Sans oublier la souris,
Rendez Internet lent
En utilisant la magie.

Apportez virus, problèmes
Et reprogrammez l'ordinateur
Pour amener la haine
Dans le regard des professeurs.

Dérégalez les réglages
Et faites-en un piège
Faites des ravages
Et activez le sortilège.»

Mamadou, perdu dans ses pensées, n'entendit pas la jeune fille arriver dans la pièce.

Le lutin allait ajouter la touche finale lorsqu'un cri perça ses grandes oreilles. Il se retourna et remarqua des yeux verts fixés sur lui. Ce n'est que trop tard qu'il comprit qu'il était repéré. Son sang ne fit qu'un tour, et il prit ses jambes à son cou. Alicia, la jeune fille, ne comprenait pas ce qui venait de se passer. Elle se dit qu'elle avait sans doute rêvé et elle s'installa à son ordinateur. Toute la classe fit ensuite son entrée. Tous se rendirent à leur ordinateur. Caché dans un trou à souris, Mamadou observait la scène. Après plusieurs minutes, aucun écran n'avait ouvert. Alors que les élèves perdaient patience, Mamadou se réjouissait. Malgré l'incident, tout marchait à merveille.

Après la période d'informatique, Alicia se dirigea vers Laurent.

- C'était bizarre, aucun ordinateur n'a ouvert., commença-t-elle doucement. Je ... je crois savoir pourquoi.

Intrigué par son amie, Laurent l'incita à poursuivre.

- Eh bien, tu vas peut-être me trouver folle, mais j'ai vu une créature qui tapait sur un des claviers.

Devant le regard perplexe de Laurent, Alicia lui dit de rester après les cours.

Quelques heures plus tard, Laurent rejoignit Alicia au local 1056. Ils se cachèrent et attendirent. Après 15 minutes, le farfadet sortit de sa cachette et avança au milieu de la pièce. Il n'eut pas le temps de réagir lorsqu'il sentit deux mains se refermer autour de lui.

Mamadou pensa que c'était la fin. Et si ces deux jeunes humains l'embrochaient, le faisaient cuire, le mangeaient et le digéraient? Et s'ils décidaient de la mettre dans la toilette? Et si, et si, et si ...

Pourtant, le roi des farces sentit qu'on le libérait. Il allait s'enfuir lorsque Laurent lui demanda de réparer les ordinateurs. Mamadou prononça quelques phrases et tous les ordinateurs s'allumèrent d'un coup. Le lutin se rendit compte de l'ampleur des dégâts: tous les élèves avaient perdu leurs devoirs et leurs textes. Pourtant, ils étaient contents, Alicia et Laurent, que les ordinateurs marchent. Mais Mamadou voulait se racheter.

Les semaines après cette soirée, la classe ne fut jamais aussi propre. Le farfadet nettoyait chaque recoin. Il avait aussi deux nouveaux amis, Alicia et Laurent. Mamadou ne fut jamais aussi heureux!

Marie-Frédérique Roy
École internationale du Phare



Le pacte

Dans un petit village, au nord de l'Afrique centrale, l'été était là, et la forêt était sèche, les animaux avaient déserté les lieux à la recherche de nourriture, ce qui rendait la chasse très difficile. C'est dans cette misère, que les hommes qui n'avaient rien à faire que la chasse, se mettaient en activité.

Un très grand matin, sur le coup de cinq heures, un chasseur, équipé de son fusil de chasse, décide d'aller regarder ses pièges. À ses premiers pas dans la forêt, il aperçut, juste à vingt mètres devant lui, un cochon sauvage. L'homme renvoya donc son projet d'aller visiter ses pièges et pointa son arme en direction de sa proie. Le chasseur se coucha sur son ventre et se rapprocha en rampant vers la bête, quand soudain, l'animal poussa un hurlement et se mit à courir comme s'il avait été effrayé par quelque chose et disparut dans la nature. Le chasseur, découragé, se leva pour continuer son trajet, quand il entendit derrière lui, un vent qui soufflait très fort et qui semblait s'approcher. L'homme se retourna et aperçut une personne. Tout d'un coup, le chasseur était comme paralysé, et tremblait de peur. Il venait de revoir son ami qui était mort depuis vingt ans. ET là, toujours en tremblant de peur, le chasseur prit la parole.

- Tu...tu... tu es mort. Je dois rêver, oui je dors sûrement.
- Depuis quand tu as peur de moi à ce point, mon frère?, lui demanda le revenant.
- Tu n'es pas mon frère, rétorqua le chasseur.
- Tu as raison, je suis bien mort et de mon monde, j'ai vu ta souffrance sur terre. Malgré que la forêt soit devenue sèche, tu passes tes journées là-dedans à traquer les pistes de rats, hérissons, écureuils et toutes sortes de rongeurs pour nourrir ta petite famille. Mais c'est fini, je suis venu du royaume des morts pour mettre fin à cette misère. Désormais, tu vas nourrir ta femme et ta fille avec des éléphants, des buffles et tous les géants de la faune.
- Pour de vrai? Et en échange de quoi?, demanda le chasseur après s'être calmé.
- Oh! Rien, juste que je prendrai à chaque fois les femelles et toi les mâles de nos proies, déclara le revenant.
- D'accord, accepta l'humain.

Les deux partenaires se mirent d'accord pour creuser un grand trou dans lequel ils viendraient chercher du gibier tous les jours. Ainsi, à chaque visite de leur piège, ils trouvaient toujours un mâle et jamais une femelle. Le chasseur ne connaissait plus les difficultés de la chasse jusqu'au jour où, les deux coéquipiers eurent trouvé dans leur trou un éléphant, ils regardèrent le sexe de l'animal, c'était un mâle, la proie revenait donc au chasseur. Ne pouvant porter tout seul une bête de cette taille, il décida de la décapiter avant de la transporter jusqu'à son domicile. En découpant sa viande, sa pipe glissa de sa poche gauche

et tomba près de lui dans le trou, et sans s'en rendre compte, il continua de dépecer sa viande et de la porter à sa case. Aux environs de dix-huit heures, l'homme avait fini sa tâche et était de retour à la maison, quand il eut une envie de fumer un coup. C'est à ce moment qu'il se rendit compte qu'il avait égaré sa pipe. Alors, il dit à son épouse d'aller regarder dans le trou du piège. La femme, qui avait remarqué à quel point son mari était épuisé, accepta de rendre service à son époux, sans faire de caprices.

Des heures plus tard, la femme n'était pas de retour. Alors l'homme, rempli de panique, se lança à la recherche de sa conjointe. Il commença par regarder où il avait envoyé sa femme. À son arrivée au lieu du piège, il aperçut son épouse avec le revenant.

- Regarde, j'ai enfin trouvé une femelle, lui dit aussitôt le revenant d'un air joyeux.
- Mais non! C'est ma femme, pas une femelle, déclara le chasseur.
- Chez nous, les esprits, il n'y a aucune différence. C'est sur ces dernières paroles que le revenant disparut dans un nuage de fumée avec la conjointe du chasseur.

L'homme resta immobile un moment, il comprit à l'instant qu'en acceptant la proposition du revenant, il avait signé un pacte avec lui sans le savoir, puis il fondit en larmes. Il n'en revenait pas qu'il venait de perdre sa bien-aimée.

Des années s'étaient écoulées après cette tragédie. L'homme se mit à conter son histoire à tout le village, et à chaque fin, il disait toujours : *«Méfiez-vous des propositions que les amis vous feront, car vous vous retrouverez en train de signer un pacte avec le malin sans vous en rendre compte. Le diable vous donne peu de sa main gauche et reprend beaucoup de sa main droite.»*

Bienvenu Yassi
Centre Saint-Michel



Visite dans le futur

«*Paul? Paul, où es-tu?*», a crié la mère du jeune garçon. Paul n'a pas répondu. Il ne voulait surtout pas que sa mère sache qu'il était au sous-sol. Elle disait qu'il était trop petit pour les outils qu'il y avait là-bas. Son père, Bernard, lui, le trouvait assez vieux. Le jeune homme a dit à son père qu'il essayait de construire une machine pour voyager dans le futur. Bernard lui a dit que si cela marchait, il allait lui acheter ce qu'il voudrait.

Un beau jour, la machine de Paul a été finie. Le jeune homme a invité sa famille dans sa merveilleuse machine. En rentrant, la mère de Paul a accroché le deuxième bouton. Paul a entré son code d'accès. D'un coup, la machine les a envoyés dans le futur. La mère de Paul a touché le bouton deux, donc ils allaient devoir rester deux jours dans le futur. Arrivés à destination, la machine leur a dit : «*Bienvenue dans le futur. Vous allez passer deux jours en 2399! Bon séjour!*»

Arrivés dans une rue, Paul voulait aller au zoo. Ginette, la mère du jeune homme, trouvait que d'y aller était une très bonne idée. La famille est allée en direction de l'entrée du zoo. À la porte, un robot les a accueillis. Ensuite, ils ont changé de guichet et là, un autre robot les a accueillis, mais celui-ci leur a donné une tablette électronique. Paul est entré dans le zoo, mais il ne voyait pas de clôture ni d'animal. Soudain, ils ont entendu un rugissement. Ils ont regardé sur la tablette et ils ont vu un lion. Paul s'est retourné et a vu l'hologramme. Il a demandé à la tablette : «*Tout sera en hologramme?*» Elle lui a répondu que oui.

Le lendemain matin, les parents de Paul l'ont réveillé à l'aube. Paul ne comprenait pas pourquoi, mais il était lundi matin, donc le premier jour de travail de la semaine. Après de longues minutes de discussion avec ses parents, il a fini par aller à l'école. Arrivé là-bas, l'enseignant de français leur a donné un casque, car ils devaient écrire un texte. Paul ne savait pas pourquoi son enseignante leur donnait un casque. Il a ouvert son ordinateur et s'est aperçu qu'il n'y avait pas de clavier. Paul a commencé à se parler. Il voyait tout ce qu'il pensait s'écrire sur l'ordinateur. Donc, Paul a compris le système et il a pu écrire son texte sans problème.

Lui et ses parents ont décidé de retourner dans leur vrai mode de vie. Paul est arrivé le lendemain à l'école. Il devait faire la même chose : écrire un texte. Cette fois, il n'a pas eu la possibilité d'utiliser un casque. Finalement, Paul s'est dit que le futur était quand même bien.

Lucas Zannier
Bishop's College School



2^e SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M. Réjean Blais

Récipiendaire du prix du journalisme « *Françoise-Gaudet-Smet* » 2015

Animateur de l'émission d'actualités « *Écoutez l'Estrie* » à ICI Radio-Canada PREMIERE



Audrey Adam
École secondaire de la Montée
Pavillon Saint-François



Mégane Bazinet-Gallant
Avec sa mère, Mme Martine Bazinet
Polyvalente Louis-Saint-Laurent



Florence Curadeau
École secondaire de Bromptonville



Mélissa Daudelin
Avec sa mère, Mme Linda Arnold
Collège Rivier



Jézabel Lajoie-Jacob
École secondaire de la Ruche



Alexandra Maurice
Avec ses accompagnatrices
Centre Saint-Michel



Philippe Néron
Avec son père, M. Guillaume Néron
École secondaire La Frontalière



Sarah Remahi
Avec son père
École internationale du Phare

2^e SECONDAIRE

Audrey Adam, Au centre de l'horreur.....	26
École secondaire de la Montée, Pavillon Saint-François	
Megan Bazinet-Gallant, Le Kilimandjaro: Bien plus qu'une montagne.....	28
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Elhana Beaulieu, Le Taj Mahal.....	29
Collège Mont Notre-Dame	
Florence Curadeau, Entre terre et mer.....	30
École secondaire Bromptonville	
Mélissa Daudelin, L'histoire de la petite Alice.....	32
Collège Rivier	
Donovan Faraoni, Les médias.....	34
Bishop's College School	
Jézabel Lajoie-Jacob, Princesse sans royaume.....	35
École secondaire de la Ruche	
Alexandra Maurice, Mourir pour avoir la paix.....	38
Centre Saint-Michel	
Philippe Néron, Une prison désertique.....	39
École secondaire La Frontalière	
Sarah Remahi, Des frères jumeaux pas très semblables.....	40
École internationale du Phare	

Au centre de l'horreur

J'étais là,
là, attendant brièvement.
Attendant que la lumière vienne, que la transe finisse.
Là, perdant royalement mon si précieux temps.
Là, planifiant ma cavale, essayant d'éradiquer ma perte.
Là, si près de la plaie, mais encore bien loin de la fin.
Là, attendant qu'il ouvre enfin la valise.
Là, me tenant prêt à participer à l'élimination de cet être inconnu.

Puis, la lumière vint m'envahir.
Le voyage étant fini, je me préparai au pire.
La peur me figeant, l'adrénaline montant, je frappai l'homme ouvrant enfin la valise de cette Cadillac blindée.

Après quelques heures de somnolence entre la vie et la mort, je me retrouvai coincé dans un petit endroit, qui était en fait un minuscule espace trop restreint, un minime cabanon.
Une petite ficelle métallique cognait lentement sur un des murs de ce magnifique endroit.
J'eus donc la brillante initiative de tirer dessus...
À mon plus grand désagrément, d'une clarté sombre, une petite lumière éclairait à peine la pièce m'emprisonnant.
Je me retournai donc pour admirer la superficie de l'endroit.
Puis, je remarquai qu'il y avait plusieurs crochets de boucher un peu partout, près du plafond. J'observais la pièce d'un oeil attentif, lorsque j'aperçus cet homme.
Cet homme, pendant comme un porc, aux crochets de boucher, près du plafond.
C'est à ce moment précis, comme toutes les fois, que je perdis la tête.
Que je me rendis compte que le lieu était en constant mouvement.
Que je sus qu'il ne m'en resterait, maintenant, plus pour longtemps.
Et comme toutes les fois, je me réveillai, couché sur le dos, dans mon lit, haletant.
Terrifié, comme j'ai rarement l'habitude.

- Combien de fois par semaine avez-vous ces hallucinations?
- Tous les jours, dès que j'entre dans un endroit où il y a un miroir.
- Et pourquoi ça?
- Parce qu'à chaque fois que je vois mon reflet dans la glace, je vois cet homme apathique.
- Quel homme? Cet homme, ce psychopathe, qui a séquestré pendant plus d'un an ses deux enfants.

Cet homme, en fait, ce monstre qui a kidnappé un jeune comptable, qui l'a ensuite tué et accroché sur un crochet de boucher dans un minime cabanon, près du plafond. Cet homme qui a ensuite emmené un préposé aux bénéficiaires dans ce même cabanon, qui était en constant mouvement, parce qu'il avait menti au camionneur en lui disant qu'il avait besoin de son cabanon puisqu'il déménageait et n'ayant pas les moyens d'en confectionner un autre, lui demanda de le transporter jusqu'à une telle adresse.

Le camionneur, pris de pitié pour l'homme solitaire, décida de lui rendre service.

Une fois arrivé à destination, le camionneur fut surpris. Il regarda aux alentours, puis conclut que l'homme s'était trompé d'adresse, car celle-ci menait à un vieux dépotoir qui était autrefois fonctionnel.

- Et, dans le miroir, que fait cet homme ?
- Il est là. Il se fixe, à la fois effrayé et fasciné, puis comme toutes les fois, je m'approche et le fixe à mon tour. Puis, ses yeux croisent les miens. C'est là que je vois tout ce qu'il a fait.
- Et pourquoi, lorsque vous en parlez, employez-vous toujours la troisième personne du singulier ?
- Parce qu'il n'est pas moi.
- Pourquoi en êtes-vous si certain ?
- Parce que moi, je n'avais pas d'enfants.
- Mais lui oui ?
- Oui.
- Alors, si, lui, il avait des enfants, comment avez-vous fait pour séquestrer des enfants qui n'étaient pas vôtres ?
- J'ai pris ses enfants à lui.
- Donc, les enfants que vous n'avez pas ?
- Oui.
- Et si vous étiez lui ?

-À SUIVRE-

Audrey Adam
École secondaire La Montée
Pavillon Saint-François



Mont Kilimandjaro: Bien plus qu'une montagne

Il y a partout dans le monde des lieux qui ne cessent de faire briller nos yeux et faire rêver notre cerveau. En Afrique, il y a un endroit où les plaines s'étendent sous le regard inquiétant d'un géant de pierre surplombé d'une généreuse crête givrée. Il s'agit du roi des monts (et aussi des monstres), le fameux Kilimandjaro. Ce texte traitera de l'aspect physique et géographique du lieu, ainsi que la raison pour laquelle il est si intéressant.

Le Kilimandjaro dans toute sa splendeur

Premièrement, qu'est-ce qu'on peut dire sur l'apparence du Kilimandjaro? Que se sont ses 5895 mètres d'altitude qui font que ce colosse africain est si majestueux. En effet, il est composé de trois volcans éteints dont le plus haut, Kibo, semble défier les nuages. Au sommet du Kibo, un sommet aplati, il y a cette belle couche de glace et de neige qui fascine les touristes. Pourquoi? Juste parce que cette montagne se situe entre le Kenya et la Tanzanie, Afrique, à seulement 330 kilomètres au sud de l'équateur! Comme si il n'était pas assez glorieux encore, ce joyau volcanique abrite de nombreuses espèces de plantes et d'animaux, certaines étant en voie d'extinction: Que des mérites pour le roi des montagnes!

Pourquoi le Kilimandjaro?

Pour commencer, il est plus qu'important de savoir à quel point le Kilimandjaro est intéressant; mais aussi pourquoi? Pourquoi autant de gens veulent escalader le géant sacré? C'est très simple; le mont Kilimandjaro est intéressant parce qu'il possède des attraits inconnus des autres montagnes. En effet, le Kili est une énorme qui n'est pas rattachée à une chaîne montagneuse. Il est également très froid malgré sa proximité avec l'équateur. Ce sont ces attraits-là qui attirent autant de grimpeurs chaque année.

Pour conclure, ce vieux Kilimandjaro aux aspects physiques, massifs et inquiétants, à la situation géographique bizarre, à la faune précieuse et ô combien intéressant ne nous surprendra jamais assez. J'espère qu'un jour mes pieds effleureront les flancs rocheux de ce géant; que son souffle glacé caressera mon visage, comme le plus impossible des rêves; mais un bon et vrai quand même, solide et indomptable.

Mégan Bazinet-Gallant
Polyvalente Louis-Saint-Laurent



Le Taj Mahal

Je suis depuis peu en voyage en Inde et après avoir visité nombre de merveilles, je suis enfin arrivée à Agra, ville du Taj Mahal.

Je visitais la ville lorsque je l'ai vu pour la toute première fois. Il se dressait au loin dans toute sa splendeur, la couleur blanche du marbre dont il est fait brillant sous les rayons et faisant ressortir le bleu du ciel azuré. Plus je m'en approchais, plus le monument me semblait imposant, avec son immense dôme pointé vers le ciel. Quatre minarets tout aussi blancs et d'une hauteur vertigineuse se dressaient à l'avant du bâtiment central. Je m'avançais dans l'allée quand j'ai aperçu le long bassin dans lequel on pouvait voir le reflet du mausolée sur la surface miroitante.

Puis, j'ai continué de marcher et j'ai pénétré dans ce tombeau magistral. En effet, le Taj Mahal est la dernière demeure que l'empereur Shah Jahan a fait construire pour son épouse favorite, Mumtaz Mahal, après la mort de celle-ci. Ainsi, je me suis engouffrée dans le grandiose édifice. À l'intérieur, les diverses salles que j'ai visitées rivalisaient de beauté, à la fois radieuses et indescriptibles. Les murs étaient généreusement ornés de décorations variées: des motifs géométriques, végétaux et floraux, des incrustations de nacre ainsi que de pierres précieuses et semi-précieuses telles que du turquoise, du lapis-lazuli, du corail, de l'onyx, du grenat et de l'agate, ajoutaient de la couleur à l'éternelle blancheur du bâtiment.

Après la visite intérieure, je suis sortie à l'arrière pour profiter des somptueux jardins. Sous mes yeux s'étendaient des rangées de cyprès d'un vert éblouissant, avec un bassin central inondé de soleil. Je me suis promenée un long moment à travers cette illusion du paradis avant d'être contrainte à faire demi-tour.

Avant de quitter pour de bon l'endroit, je me suis retournée une dernière fois pour apercevoir le Taj Mahal, telle une vision d'une majesté inimaginable. Cette symétrie absolue et cette perfection divine avaient quelque chose de monumental, d'irréel. Les vides sur lesquels se basait son architecture; la pureté dégagée par ses façades de marbre d'un blanc lumineux, où se côtoyaient l'ombre et la lumière; les arcs et les coupoles et tout l'ensemble du site dégageaient une grande sérénité, respiraient l'harmonie. Je l'ai regardé encore quelques courtes secondes, puis je me suis retournée et j'ai abandonné à regrets ce paradis blanc.

Elhana Beaulieu
Collège Mont Notre-Dame



Entre terre et mer

D'énormes nuages gris enveloppaient les restes de l'humanité qui avait sombré dans l'anarchie. Les affrontements nucléaires avaient dévasté le paysage terrestre tel que nous le connaissons aujourd'hui. Les survivants les plus fortunés décidèrent de s'abriter dans des appartements aquatiques là où la misère et les radiations post-nucléaires ne peuvent les atteindre. À la surface, la famine et la pauvreté occasionnaient des épisodes de violence et de cannibalisme. Les riches habitants des cités aquatiques ignoraient tout du carnage qui avait lieu sur les continents. De nombreuses décennies passèrent et la vie terrestre ne devint qu'un vague souvenir. Les villes sous-marines s'étaient développées dans l'ordre, la paix et la justice. Les dirigeants créèrent des lois interdisant la sortie de la ville pour protéger les habitants trop curieux.

Un jour, Xénon, un habitant de la forteresse marine, accomplit le rêve de sa tendre enfance. Il était un jeune homme rebelle, insoumis aux règles qu'il jugeait trop sévères. Il avait longuement pensé à un plan pour s'enfuir dès la nuit tombée. Lorsque les dernières lumières furent éteintes et que le noir absolu régnait, il partit à bord d'un sous-marin explorer les territoires défendus.

Lorsqu'il marcha sur l'amas de déchets qui constituait le sol pour la première fois de sa vie, sa stupéfaction fut grande; le monde qui s'offrait à lui, lui était totalement inconnu. Un ruisseau d'eau contaminée par les produits chimiques ruisselait sous ses pieds et allait s'unir à un marais d'eau noire, de nombreuses traînées de sang ici et là lui donnèrent froid dans le dos et les arbres semblaient implorer le ciel de leurs branches amaigries. Un peu plus loin, il aperçut une forme inhabituelle qui semblait être une femme allongée, guidé par sa curiosité, il s'approcha d'elle. Le corps efflanqué de la jeune femme semblait sans vie. Le jeune homme l'observa soucieusement et il remarqua qu'elle respirait encore. Il l'emmena chez lui pour la soigner.

La jeune rescapée ne se réveilla que quelques jours plus tard. Xénon l'avait difficilement dissimulée au reste de la communauté en particulier à sa famille. Il avait administré des médicaments qu'il avait dérobés à l'hôpital à sa protégée. Celle-ci se présenta à Xénon: "Je m'appelle Anaé, pourquoi suis-je ici?" Xénon lui expliqua la raison pour laquelle il l'avait emmenée chez lui et il se présenta également. Anaé était méfiante et antipathique envers Xénon.

Les jours passèrent et Anaé commença à être moins craintive envers Xénon. Un jour, alors qu'Anaé s'était assoupie sur les genoux de Xénon, celui-ci déposa un baiser sur les lèvres de sa douce amie. Ce fut

le début de leur histoire d'amour enflammée. Alors que l'état d'Anaé s'améliorait de jour en jour, celui de l'élu de son cœur se détériorait. Constatant qu'il ne pouvait continuer à nier le fait qu'il ne pouvait ingérer quoi que ce soit et qu'il dégobillait à tout moment, Xénon se rendit à l'hôpital. Là-bas, les médecins ignoraient ce qu'ils devaient faire face à la maladie dont Xénon souffrait. Il mourut quelques jours plus tard. Les autorités furent dans une colère incontrôlable quand ils découvrirent la présence d'Anaé. Bientôt la maladie dont Xénon avait succombé se répandit dans la communauté et Anaé en était la cause. Elle voulut mourir lorsqu'elle apprit qu'elle avait causé la mort de son amoureux. Les dirigeants voulurent exterminer la cause de tous leurs malheurs, ils décidèrent sans procès ni enquête de condamner Anaé comme jadis, avec les sorcières au bûcher. La jeune femme tenta de les convaincre de l'existence d'un remède contre cette maladie en vain, car leur folie meurtrière les aveuglait. Lorsque la porte de la chambre à gaz se referma derrière Anaé, les habitants anéantirent leur seule chance de s'en sortir.

Florence Curadeau
École secondaire de Bromptonville



L'histoire de la petite Alice

La petite Alice Ducharme séjournait dans une chambre à l'hôpital Sainte-Justine depuis déjà quelques mois. Elle était atteinte d'un cancer. Ses parents n'étaient pas très riches et avaient donné tout leur argent pour l'opération de leur chère fille de sept ans. L'opération ne fonctionna pas. Alors, les parents ne faisaient qu'espérer que leur enfant guérisse avec la fin de ses traitements.

Un beau matin, le téléphone sonna chez les Ducharme. C'était le médecin qui demanda aux parents de se rendre immédiatement à l'hôpital. Sur place, le médecin les invita dans une salle afin de leurs apprendre cette nouvelle plutôt bouleversante. La petite Alice devait trouver un donneur afin de se faire greffer d'ici six semaines, sinon elle serait incapable de guérir. Ses parents, attristés par cette nouvelle, se mirent à faire des recherches. Ils disposaient plusieurs affiches un peu partout dans leur chaleureuse ville. Plus les jours passaient, plus les parents perdaient espoir. Trois semaines ont passé. Un jour à l'hôpital, la petite Alice demanda à ses parents quel serait son cadeau pour Noël. Sa mère lui demanda ce qu'elle aimerait avoir. La petite y réfléchit quelques instants, puis demanda le chaton qu'elle avait vu à l'animalerie quelques semaines plus tôt.

Ses parents savaient bien qu'ils ne pourraient pas acheter ce chaton blanc tacheté jaune. Le 23 décembre, le père de la jeune fille marchait dans la rue et vit un chat errer. Il trouvait qu'il ressemblait beaucoup à celui de l'animalerie, alors il l'emporta. Le lendemain, les parents se rendirent à l'hôpital afin d'apporter le cadeau à leur petite Alice.

Dans sa chambre, la petite ouvrit son cadeau et vit ce magnifique chat bondir de sa cage. Ses yeux se mirent à briller. Les yeux de ses parents se remplirent de larmes, d'un mélange de tristesse et de joie. La jeune Alice était comblée de bonheur.

Une semaine plus tard, les parents entendirent le téléphone sonner. C'était un jeune homme dans la vingtaine, il voulait donner pour la greffe de leur enfant. Les parents acceptèrent et se rendirent immédiatement à l'hôpital. En moins d'une semaine, l'opération était faite et la santé de leur petite fille allait de mieux en mieux. Deux mois plus tard, plus précisément le jour de sa fête, la petite sortit de l'hôpital. Elle était enfin guérie. Elle remercia les médecins et demanda à remercier le donneur. Le médecin lui promit de tout faire afin de le recontacter.

Une semaine plus tard, quelqu'un cogna à la porte. Un dénommé Felix, qui venait rencontrer une demoiselle appelée Alice. Il lui dit qu'il était son donneur. La petite se mit à pleurer en le remerciant. Cet inconnu venait de lui sauver la vie. Pour le remercier, elle lui offrit son chat qu'elle avait eu en cadeau et lui dit *"Prends mon chat Mimine, il te portera chance"*.

Finalement, Alice retourna à l'école et Felix lui rendit souvent visite avec le chat Mimine. Il était devenu un membre de cette belle famille maintenant.

Mélissa Daudelin
Collège Rivier



Les médias

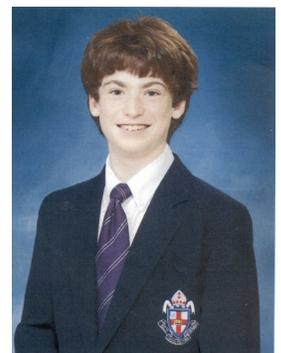
De nos jours, la technologie est d'une grande influence. On utilise souvent notre téléphone cellulaire, notre ordinateur, ou notre lecteur mp3 sans y penser. Un aspect étroitement lié aux technologies est les médias : télévision, blogue, site où l'on clavarde, forum, etc. Les médias peuvent avoir des effets positifs ou négatifs dépendamment de nos habitudes médiatiques.

La télévision, entre autres formes de médias, peut avoir des effets négatifs sur la santé physique et psychologique. Elle hausse le taux d'obésité des jeunes qui la regardent beaucoup, car quand on regarde la télévision, on est encouragé à manger des affaires comme le maïs soufflé, les croustilles, etc. Quand on regarde une émission de télévision, on mange de grandes quantités de choses malsaines sans même y penser, car on ne fait pas attention à ce qu'on mange. Souvent, les jeunes regardent beaucoup de télévision. La télévision prend le temps qu'ils passeraient normalement avec leur famille ou à faire de l'exercice physique. D'autres problèmes sont les messages projetés : des messages qui mettent en lumière positive l'alcool et le tabac. Les jeunes sensibles à ces messages auront une dépendance qui leur nuira pour la vie. Un problème psychologique est la violence télévisuelle, qui encourage le comportement agressif chez les garçons en particulier.

En revanche, la télévision peut être un enseignement d'une grande influence positive si les émissions choisies sont bien ciblées. Par exemple, «Sesame Street» est une bonne émission pour les petits enfants, car elle privilégie des valeurs comme l'harmonie sociale et raciale et elle enseigne des mathématiques simples. De bonnes émissions d'autres sortes sont des documentaires et des films de fiction historique. Bien sûr, il faut modérer l'utilisation de la télévision, sinon vous aurez les problèmes qui ont été mentionnés auparavant. Il faut aussi avoir une certaine indépendance concernant les messages publicitaires, particulièrement ceux sortis par les compagnies de tabac et d'alcool. Mais, certaines compagnies d'alcool concentrent de la publicité sur le danger de l'alcool au volant.

Les médias, comme la télévision, peuvent avoir des méfaits, comme hausser le taux d'obésité des jeunes et encourager l'utilisation de l'alcool et du tabac ainsi qu'encourager des comportements agressifs si utilisés avec de mauvaises habitudes médiatiques, mais elle peut avoir des grands bienfaits si les émissions sont bien ciblées et si on ne l'utilise pas trop. Si vous avez de bonnes habitudes médiatiques, vous n'en tirerez que des bienfaits. Comment trouvez-vous vos habitudes médiatiques?

Donovan Faraoni
Bishop's College School



Princesse sans royaume

Un soir, à *Lur'ama*, Yuna observait deux marins. Cette Elfe se déplaça subtilement dans l'ombre et leur déroba leurs bourses. Elle se rendit ensuite à la capitainerie pour réserver une place sur le *Zénor* en direction d'*Espérita*. Le destin de Yuna était inévitable.

Au port *Korr'a*, il y avait toute une foule de marchands et de voyageurs. Yuna marcha parmi les étals et un peu plus tard, l'Elfe trouva un petit bracelet en forme de serpent torsadé. Avec ses sens magiques, Yuna découvrit que ce bracelet déculpait les pouvoirs élémentaires. Si elle voulait éliminer la menace du démon Bahamuth, elle devrait avoir toute sa puissance à portée de main. Elle s'était informée au sujet de Bahamuth. Ce démon venait du désert de *Gérudo*, surnommé l'enfer de sable, et Bahamuth avait détruit et conquis la contrée natale de Yuna, maintenant princesse sans héritage.

Un rêve, toujours le même. Sa ville dans la forêt. Le démon qui brûle les arbres pour emprisonner les Elfes de Limsa Lominsa. Des dragons partout, tuant les enfants maladroits et imprudents. Et elle, Yuna, transportée au loin par un faucon de Lune étincelant, voyant ses parents se faire dévorer par les flammes.

Yuna se réveilla en sursaut. Elle faisait ce rêve depuis sa jeune enfance. Maintenant âgée de 104 ans, ce rêve semblait plus réel qu'avant. Il était grand temps qu'elle accomplisse son destin. L'Elfe fatiguée prépara son sac et paya la courte nuit dans l'auberge du port *Korr'a*. La princesse quitta la ville pendant que le jour se levait, un jour sans soleil.

Trois jours plus tard, Yuna atteignit la grande rivière *Limsa* qui se jetait dans les sources du Pic *d'Ordin* et qui allait jusque dans sa forêt. Elle détourna le regard et vit la cité *d'Hyrule* dans l'ombre du volcan éteint. En se remettant en marche, Yuna sentit la présence d'un dragon. Lorsqu'elle le vit, elle sut tout de suite que c'était un dragon de feu. Faisant appel à ses pouvoirs, elle effleura l'eau, et un mince filet cristallin s'éleva, se jetant sur la tête et le dos du dragon. Cela empêcha le reptile de cracher du feu. En furie, la bête à écailles fonça aussitôt sur la princesse Elfe, qui s'esquiva facilement. Rapide comme l'éclair, légère comme l'air et agile comme un chat, Yuna glissa sous le ventre du dragon confus et lui gratta le menton. Le reptile s'écroula, en transe, et avant même que la bête ne l'écrase, Yuna se fondit dans l'air et réapparut devant le dragon. Lorsque le dragon sortit de sa transe, il se leva et marcha difficilement vers l'Elfe téméraire. Imprévisiblement, le reptile ailé se mit à parler:

Le dragon la considéra un instant, la regardant s'en aller vers les bois sombres. Kai prit son envol et se posa devant Yuna. Penchant son cou vers le sol, il lui dit:

- Je peux te transporter, si tu veux. Alors, tu grimpes? Je commence à avoir des crampes dans le cou, moi!

Avec enthousiasme, elle se glissa devant les ailes de son nouvel allié et celui-ci s'envola vers le ciel, cherchant de l'air frais pour sa cavalière.

Plus tard dans la soirée, une caravane de gobelins accompagnés de Skultullas, araignées mortelles, apparut sous Yuna et Kai. Les mercenaires dévastaient un village d'Halfelins et capturaient les enfants. L'Elfe eut une pensée en voyant une Halfeline essayer de s'échapper des griffes des gobelins armés jusqu'aux dents. Yuna entra dans les pensées de Kai et lui dit:

- Allons l'aider, mon ami, avant qu'elle ne se fasse tuer sous nos yeux!

Le dragon replia ses ailes sur ses flancs, se pencha vers l'avant et se laissa tomber sur les agresseurs. Yuna bondit, armée d'une épée elfique et atterrit avec souplesse devant l'Halfeline effrayée. L'Elfe agile se mit à terrasser les ennemis à une vitesse effarante. Kai fauchait les araignées géantes et Yuna les achevait en leur donnant le coup de grâce. Lorsque la troupe d'ennemis fut mise en déroute, La princesse-guerrière se tourna vers Kiffy, la jeune Halfeline téméraire. Kiffy dit alors:

- Merci de m'avoir protégée, Elfe élémentaire.
- De rien. La prochaine fois, tu devrais faire attention et regarder où tu vas, rétorqua Yuna.

Kiffy ne sentit pas l'incursion mentale de Yuna dans son esprit, mais cette dernière fut surprise de découvrir la soif d'aventure de cette petite créature. Alors qu'elle allait se remettre en selle sur le dos de Kai, le dragon gémit:

- On peut pas la laisser là, la pauvre petite Kiffy n'a plus de maison!
- OH! Il parle? Mais c'est trop chou!, s'écria Kiffy, qui accourut pour flatter le reptile.
- C'est très agréable..., dit Kai en se mettant à ronronner comme un chaton.

Yuna, exaspérée par le comportement du dragon et de l'enfant miniature, lâcha un profond soupir:

- Bon, très bien! Tu peux venir, Kiffy. Mais si tu fais une seule bêtise, je te lâcherai dans les Eaux Agitées, droit sur les Pics Hurlants, du haut de la falaise *d'Grun!*

- Tu ne te rendras même pas compte que je suis à tes côtés tellement je serai sage!, promis l'imprudente Halfeline en croisant ses bras sur sa poitrine.

Dans *Limsa Lominsa*, le trio avançait silencieusement lorsqu'un grondement sourd se fit entendre. Une centaine de dragons sortit du couvert des arbres. Kiffy grimpa sur le dos de Kaï et pris une arbalète à double tirs pour attaquer les dragons sanguinaires. Yuna concentra son énergie magique dans ses mains et deux flammes de glace apparurent. Le gigantesque Bahamuth sortit bientôt de sa cachette et se tourna immédiatement vers la princesse Elfe. Yuna se mit à envoyer des flammes glaciales autour du démon. Au fur et à mesure que le travail avançait, des racines et des rochers escarpés se soulevaient pour emprisonner Bahamuth dans une solide prison indestructible.

- Je ne laisserai pas une petite Elfe me détruire!, s'écria alors le géant, tout en s'enflammant.

Il se mit à cracher des jets de feu pour brûler Yuna à vif, mais Kaï, en bon protecteur, déposa Kiffy au sol, se mit devant l'elfe en danger et déploya ses ailes pour lui faire un bouclier. Le reptile absorba toute l'énergie de l'impact et recracha une énorme boule de lave sur l'expéditeur. Dans une explosion de chaleur et de lumière, Bahamuth fut vaincu par plus malin et plus rusé que lui.

La nuit éternelle avait disparu avec la déflagration de lumière. Le soleil couchant était accompagné de deux magnifiques lunes. Yuna, Kiffy et Kaï apparurent, sortant de la forêt. Ils se firent acclamer par les citoyens de la cité *d'Hyrule*. La princesse dit à la foule:

- Tous ceux qui désirent un foyer sont les bienvenus à *Limsa Lominsa*!

Les paysans organisèrent une fête avec un banquet, des boissons et des jeux d'agilité pour les plus jeunes. Lorsque les verres se levèrent pour boire à la santé des héros et de la nouvelle souveraine de la forêt, ceux-ci avaient disparu. Les hyruliens virent seulement une queue reptilienne entrer dans les bois. Yuna et ses amis n'avait fait que leur devoir en accomplissant l'inévitable destin de Yuna. Kiffy l'Halfeline et Kaï le dragon de feu préféraient suivre la reine Elfe Yuna pour continuer leur aventure.

Jézabel Lajoie-Jacob
École secondaire de la Ruche



Mourir pour avoir la paix

Je lève avec difficulté le haut de mon corps courbaturé, je masse avec la paume de ma main ma tempe douloureuse. Ma vue était un peu embrouillée et mes oreilles cillaient. Je clignote plusieurs fois mes yeux afin de rendre ma vue un peu plus claire. Après quelques instants, je constate que l'armée adverse venait de nous envoyer une bombe et que la bataille avait commencé.

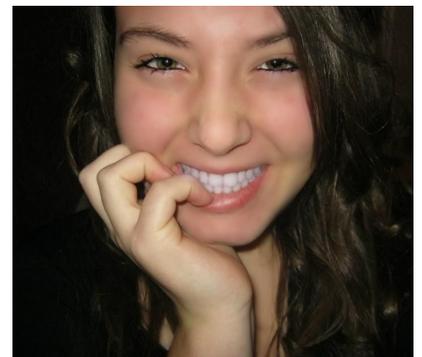
Je relève le reste de mon corps, un peu étourdie et désorientée, mon corps tourne dans tous les sens. Je le recherche du regard, je tourne plus rapidement sur moi-même afin de le trouver. En ne le voyant pas, mon coeur commence à battre rapidement et la panique s'empare de mon être. Je me mets à courir dans une direction au hasard, là où mon intuition voulait aller.

Mes pieds commencent sérieusement à me faire souffrir et l'odeur nauséabonde des cadavres qui ornaient chaque coin de rues me donne mal au coeur. Je m'arrête instinctivement au milieu du champ de bataille. Le voilà, il est entouré de soldats de l'armée adverse. L'un lui tenait sauvagement la tête par les cheveux tandis que l'autre lui pointait la tempe avec le bout de son arme. Avant que je réagisse, le son de l'arme vient à mes oreilles, je ferme les yeux pour ne pas assister à ce spectacle et...

Je me réveille en sursaut, encore un de ces cauchemars, mon corps est rempli de sueurs froides, ma respiration est saccadée et brûlante. J'essuie du revers de la main les gouttes de sueurs qui perlent sur mon front et je me tourne sur le côté. Un grand soulagement est sorti de ma bouche, il dormait paisiblement. Je caresse ses cheveux mi-longs noirs corbeau avant de me diriger vers le balcon.

Je m'assois sur le rebord afin d'y laisser mes pieds dans le vide. D'un regard triste, je contemple le paysage qui reflète bien mes cauchemars. Une paire de lèvres vient m'effleurer le cou d'un chaste baisé. Il vient s'asseoir à côté de moi. Je n'ose pas pointer mon regard émeraude vers lui. De ses mains agiles, il me force à le regarder. Je peux voir dans ses yeux onyx qu'il était d'accord, d'accord qu'on quitte ce monde, de tout abandonner, d'être en sécurité. D'une étreinte rassurante, il nous balance dans le vide. Les caresses du vent me donnent la sensation d'être libre. Lorsque nous touchons le sol, une vague de chaleur m'envahit et nous emporte, lui et moi, là où la paix règnera à jamais.

Alexandra Maurice
Centre Saint-Michel



Une prison désertique

Présentation : *Paul Rockseeker, fils du désert, est venu admirer l'immense pyramide de Khéops en cette belle matinée d'avril. Il décide donc de profiter du soleil en escaladant ce monument exceptionnel avant d'aller célébrer son seizième anniversaire.*

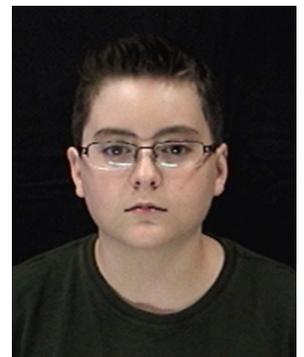
Brusquement, ce gaffeur de première met le pied sur une tuile ensablée située sur le sommet de cette construction ancestrale. Cela active un étrange mécanisme qui le fait pénétrer à l'intérieur de la pyramide. Une fois la surprise passée, plus rien ne se déroule dans sa tête. C'est le noir total.

Aussitôt qu'il reprend ses esprits, Paul admire la vieille pièce dans laquelle il se trouve. Le lit usé plein de poussière, qui lui a servi de piste d'atterrissage, a piètre allure face à ce qu'il y a autour. Sur les murs de pierre craquelés qui bordent la pièce, l'intrépide jeune homme remarque d'étranges symboles qui ressemblent à des hiéroglyphes. Un immense trésor, placé juste à côté d'un long couloir qui semble être la sortie de la pièce, est rempli d'or et de bijoux. Le jeune aventurier a bien trop peur pour s'y intéresser. Ce qui attire son attention, c'est plutôt le couloir. Il décide de s'y aventurer. Des heures durant, il déambule à travers celui-ci. Malheureusement, peu importe les chemins empruntés, cela le ramène toujours à son point de départ. Épuisé, Paul se résout à se reposer pour le reste de la soirée. Par contre, ce soir-là, il s'endort très tard.

De grand matin, Paul est remonté à bloc, malgré la faim qui le tenaille. Étant donné qu'il ne peut pas sortir par le mystérieux couloir, il cherche une solution dans la petite « prison » de pierre où il est enfermé. En observant la pièce, l'audacieux adolescent remarque le trou par lequel il est venu, encore ouvert dans le plafond.

À suivre...

Philippe Néron
École secondaire La Frontalière



Des frères jumeaux pas très semblables

Des millions d'années auparavant, Castor et Pollux habitaient sur l'île de Jandy avec leurs parents Zeus et Lédà. Les frères jumeaux s'aimaient beaucoup mais ils aimaient aussi se comparer l'un avec l'autre.

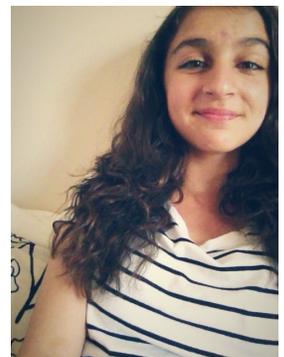
Pollux était le préféré de ses parents parce qu'il était fort, intelligent, puissant... Castor l'était aussi, beau, courageux, audacieux... mais il était jaloux de son frère alors il voulait se démarquer de celui-ci.

Un jour, Castor et son équipage étaient en route pour la guerre à l'île d'Oasis. Mais en naviguant trop à l'ouest, ils accostèrent sur une terre inconnue. Étant fier de sa découverte, Castor prit la décision de renvoyer son équipage à Jandy pour qu'ils annoncent la nouvelle à ses parents ainsi qu'à son frère. Maintenant seul sur cette terre, il décida d'en prendre connaissance. Il y découvrit plusieurs animaux différents et un fleuve ainsi que plusieurs ressources naturelles telles que du bois d'oeuvre, des volailles, du coton, du bovin, du cuivre et du plomb. Grâce à ses pouvoirs de dieu, il créa des montagnes pour embellir sa découverte.

Après être de retour à Jandy, l'équipage annonça la nouvelle aux membres de la famille divine. Zeus et Lédà étaient fiers de leur fils mais c'était le contraire pour Pollux. Il savait que lorsque son frère reviendrait, il n'aurait plus sa place comme préféré de ses parents. Alors il décida de conquérir la découverte de son frère pour ensuite le tuer. Après dix jours de navigation, le navire de Pollux atteignit une terre. C'était bien la terre que l'équipage décrivait. Pollux se mit donc à la recherche de son frère. Après quelques heures de marche, les deux jumeaux se croisèrent. Leur regard déclara la guerre. La jalousie incitative était plus forte que le lien familial et le sens de la fraternité. Tout à coup, la pression de Castor monta. Il lança son marteau sur Pollux et ne rata pas son coup. Son lancer était tellement puissant que ça créa un lac sur la terre. Mais cela tua son frère. Castor était très triste mais il se sentait à la fois vainqueur. Il décida de retourner auprès de ses parents à Jandy.

De retour à Jandy, Castor raconta ce qui s'était passé à ses parents. Zeus et Lédà étaient vraiment tristes mais quand même fiers de leur fils. Castor, il prit le trône de sa découverte. Plus tard, cette terre prit le nom de Social, en l'honneur du chien des frères Jumeaux.

Sarah Remahi
École internationale du Phare



3^e SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M. Guy Hardy

Député provincial de la circonscription de Saint-François



Loucas De La Fontaine
Centre Saint-Michel



Shelley Donaldson
Collège Rivier



Nora Moumanis
Avec son père et sa soeur
Collège Mont Notre-Dame



Tristan Nadeau
Avec sa mère, Mme Chantal Cliche
Polyvalente Louis-Saint-Laurent

3^e SECONDAIRE

Mouk Arsenault, L'aveugle et l'albinos.....	43
École secondaire La Frontalière	
Loucas De La Fontaine, Le singe du triangle	45
Centre Saint-Michel	
Shelley Donaldson, Le Tisserand.....	46
Collège Rivier	
Mélody Fyfe-Dion, Éphémère vitalité	48
École secondaire Mitchell-Montcalm—Pavillon Montcalm	
Maia Fortin Xu, La perle magique.....	50
Bishop's College School	
Nora Moumanis, Le meilleur des cadeaux.....	52
Collège Mont Notre-Dame	
Tristan Nadeau, La détermination change tout	54
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	

L'aveugle et l'albinos

Il était une fois un village nommé Aube, là où les pauvres et les riches vivaient en harmonie. Ils étaient heureux malgré le ciel qui devenait de plus en plus brumeux. Plus les jours passaient, plus les villageois déprimaient. Personne n'avait le courage de visiter la vallée des squelettes qui se trouve dans un village sombre et enchanté. Ils avaient peur du noir. C'était normal vu que les habitants ne connaissaient pas la noirceur de la nuit, l'extérieur et le monde. Car le village était connu pour sa magnifique lumière qui illuminait l'endroit 24 heures sur 24. Un jour, une femme vint en tenant un garçon surnommé Kuro par la main. Il avait des cheveux noirs corbeau qui lui cachaient les yeux. Sa peau était blanche laiteuse. Il faisait un peu peur. Après bien des explications, les paysans réalisèrent que cet enfant aveugle serait leur sauveur! Puisque le gamin ne voyait point, il ne craindrait pas la brume et le noir. Alors la femme lui murmura qu'il devait aller à la vallée des squelettes pour vaincre le jeune sorcier qui s'y trouvait. Il fallait empêcher cet homme de cacher le soleil encore longtemps! Ainsi, Kuro reviendrait avec la lumière. Elle lui tendit son violon en guise de porte-bonheur. L'enfant prit l'instrument et l'accrocha à son dos à l'aide d'un sac. Après les encouragements des habitants, il partit en direction de la vallée mystérieuse en fredonnant qu'il aurait un ami et la lumière avec lui!

Marchant pieds nus dans l'herbe tendre du chemin boisé, le gamin avançait tranquillement. Tout allait bien pour le moment. Puis, de fines gouttelettes de pluie tombèrent du ciel blaffardé par la malédiction. Ce fut avec un soupir d'exaspération que Kuro accéléra la cadence de ses pas. Or, il ne se simplifia pas la tâche. L'aveugle se prit pied sur un bâton dur. S'éclatant le nez contre un arbre, il tâtonna l'objet qui l'avait fait tomber. Il découvrit l'identité du soit disant bâtonnet et hurla: « KY AAH ! M ... mais c'est un os humain! » L'enfant déguerpit le souffle court en emportant son violon avec lui. Plus il s'enfonçait dans la forêt, plus une odeur pathologique parvenait à ses narines. « Bienvenue chez Hansel et Gretel, au paradis des bonbons puants », ironisa le jeune. En effet, des petites bulles gluantes explosaient, créant un parfum de pourriture. C'était la vallée des squelettes. La pluie s'abattait sur le vaste endroit morbide trempant le gamin jusqu'aux os. Continuant d'avancer, ses pieds lui faisaient mal et il pleurait en silence. Soudain, une douce mélodie parvint à ses oreilles. C'était mélancolique et merveilleux à entendre. « Uragiri wa boku no namaa o shiteru. » Ce qui signifie: *La trahison connaît mon nom*. Le chant maudit! Kuro couru en tenant fermement son sac. Il devait trouver cette personne. La voix le guida au devant d'une petite maison abandonnée.

Entendant des pleurs, il voulut défoncer la porte verrouillée mais celle-ci s'ouvrit au même moment. L'aveugle tomba sur un garçon à la chevelure blanche et aux yeux rouges. Sa peau était douce et d'un blanc immaculé. D'emblée, leurs joues rougirent, les deux enfants s'excusèrent en même temps. C'était donc un gamin qui chantait si bien. L'albinos fortement gêné s'écria:

- Qui es-tu? Qu'est-ce qui te prends ?! Ah ! M'as-tu entendu chanter ?!
- Kuro, toi? Aucune idée. Et alors?
- Shiro... Hmph, tues-moi! Tu as trouvé le misérable sorcier!
- Hors de question. Je comprends ta solitude, murmura Kuro en caressant la joue du jeune.
- T... tu me déstabilises, idiot! Bref, quelle est la raison de ta venue?
- Ah! C'est d'apporter la lumière à mon village!
- C'est tout?! Suis-moi alors.

Le sorcier prit la main du jeune et sortit. Même lui ignorait son acte de gentillesse. Alors que le gamin cherchait son instrument, l'autre lui tendit le violon en question comme par magie. Puis, il cita: « Joue-moi une mélodie et le beau temps reviendra. » L'aveugle fit ce que l'adolescent lui demandait. Soudainement, il sentit des lèvres se poser sur les siennes. Le cœur battant et les papillons lui nouant le ventre, l'enfant échappa son violon. Le jeune albinos se recula, le cœur gros, avant de rebrousser chemin.

- Que?! Je ne te laisserai pas, s'exclama Kuro en tirant Shiro vers lui.
- Mais ne sens-tu pas la chaleur du soleil? Mission accomplie...
- Oui, raison de plus pour que tu viennes, mon amie
- T... ton ami...?!

Le noiraud ne laissa guère le temps à l'autre de terminer sa phrase qu'il l'étreignit tendrement en rougissant. Le sourire aux lèvres, l'aveugle tenait la main de l'albinos et ils prirent ensemble le chemin vers le village Aube. Non, ils n'eurent pas d'enfant, mais ils vécurent heureux. En fait, Kuro signifie « Noir » et Shiro « Blanc ». Malgré leurs noms opposés, les villageois réalisèrent que ceux-ci étaient faits l'un pour l'autre. Tel noir, tel blanc - sans discrimination.



Le Singe du triangle

Jadis dans notre contrée, naviguait un navire qu'on nommait le Singe-Volant. Parti en mer, il naviguait depuis 3 jours quand la tempête éclata. Après 3 semaines, elle durait encore, ne faisant qu'augmenter. Dans l'équipage, 6 matelots avaient été perdus à jamais dans la tempête, le reste bataillait contre cette force de la nature, y mettant toute leur force.

Au bout de 3 semaines et 4 jours, la tempête diminua et les marins virent une forme mouvante dans l'eau. Saisissant là leur unique moyen de sortir de cette tempête, ils la harponnèrent. Juste au moment où les harpons touchèrent la forme, elle disparut vers les profondeurs et le bateau commença lentement à suivre. Les marins tentèrent de couper les cordes, mais elles étaient trop tendues. Hector, le doyen du bateau, leur dit alors que la forme n'était autre qu'un serpent marin d'Ourlapa, la contrée des serpents. Il rajouta aussi à ceux qui vénéraient des dieux de les prier, car la fin était proche. En effet, quelques minutes plus tard, le bateau avait disparu.

La légende dit que les marins du Singe-Volant se réveillèrent aux portes d'Asgard le royaume des dieux et qu'Odin en personne leur ouvrit les portes, mais les marins refusèrent l'offre de s'y installer et demandèrent à retourner sur Terre, pour protéger les marins qui naviguaient dans des eaux dangereuses et chasser les monstres qui les peuplaient. Odin leur accorda leur vœu, à condition qu'ils ne les tuent pas, mais qu'ils les enferment à un endroit où ils ne pourraient pas s'échapper. Les marins promirent et la chasse commença, les tempêtes cessèrent peu à peu, les eaux devinrent calmes et quelques temps après, les hommes commençaient à avoir moins peur de naviguer.

Encore aujourd'hui il arrive qu'un monstre s'échappe et que le Singe-Volant doive se lancer à sa poursuite, et le combatte, ce qui engendre des tempêtes de tous genres. Après l'avoir combattu et l'avoir vaincu, il le ramène dans leur prison, cette prison mystique qu'on appelle Triangle des Bermudes.



Loucas De La Fontaine
Centre Saint-Michel

Le Tisserand

Un beau matin, il y a fort longtemps, un tisserand tissait un tapis. Le Tisserand en question était très maladroit. Son père, l'Ancien Tisserand du village, ne se fatiguait guère de faire des remontrances à son fils. Malgré tous ses efforts, le Tisserand n'était pas capable de tisser un seul tapis comme il le faut. « Que puis-je donc faire d'un tisserand qui ne sait pas tisser », dit son père à bout de nerfs. C'est à ce moment que le Tisserand décida qu'il voulait rendre son père fier de lui. Il allait changer de profession.

Pour commencer, il décida de tenter sa chance comme boulanger. Mais, avec sa réputation, le pauvre Tisserand s'est fait claquer la porte au nez. Un peu déçu, le Tisserand retroussa ses manches et se dirigea chez le cordonnier. Il devait passer devant le château pour se rendre à destination.

Tout-à-coup, il vit quelqu'un pleurer, tapi dans l'ombre. Il était peut-être un mauvais tisserand, mais il avait un grand coeur. En se rapprochant un peu plus près, il ne s'étonna pas de voir son ami l'Âne Émotif.

- Pourquoi pleures-tu?, demanda le Tisserand après de brèves salutations.
- Parce que je n'ai aucune chance d'être choisi comme homme de maintenance au château, répondit l'Âne Émotif. Le Roi est allergique aux animaux.
- Tu pourrais tenter ta chance comme boulanger, argumenta le Tisserand.
- Mais bien sûr! Merci beaucoup Tisserand!

Et l'Âne Émotif partit avec un nouveau regain de détermination. À présent, le Tisserand avait une nouvelle idée en tête, il allait postuler pour l'offre d'emploi au château.

Ce ne fut pas très difficile pour lui d'avoir le job. Le Roi, n'étant en rien au courant de ce qui se passe à l'extérieur du château, n'a pas reconnu le Tisserand et l'embaucha sur le champ. Très vite il développa une passion pour le cirage et... pour la Princesse. Dotée d'une beauté indescriptible, il était difficile de ne pas tomber sous son charme. Le Tisserand décida donc un jour de lui écrire un poème.

« Oh Princesse adorée, armé de mots et de mes pensées, je tenterai de vous expliquer que je me battrais pour vous avoir à mes côtés pour l'éternité »

Il n'oublia certainement pas de fixer un point de rencontre qu'il glissa sous sa porte avec le poème. La Princesse, charmée et curieuse, ne se fit pas prier pour se présenter au rendez-vous. Surtout qu'après avoir lu le poème, le coup de foudre était assuré. Comme prévu, la Princesse tomba amoureuse du Tisserand à la seconde où leurs regards se croisèrent. Mais un problème les empêchera de dévoiler leur amour au grand jour : une loi interdisant aux nobles d'épouser un paysan.

La Princesse, avec toute la volonté d'épouser le Tisserand, fit abolir cette loi. Et ce qui devait arriver, arriva : le Tisserand épousa la Princesse, ils vécurent heureux et l'Ancien Tisserand devint très fier de son fils.

Fin

Shelley Donaldson
Collège Rivier



Éphémère vitalité

I

mots qui coulent et se hissent avec grâce
tournoyant et frappant
dans mes plaies ouvertes
langue empoisonnée
qui laisse tomber
avec dégoût
les insultes
inattentif à mon désespoir tu
m'oppresses et me blesses
de tes mots pleins de
haine et de
colère
tu me pousses
et je ne peux t'empêcher
de propager les rumeurs
accablantes
dégoûtantes
alors que je tombe
toujours plus bas
dans un trou sans

fin

tout est terminé alors que
tes mots me transpercent comme
un millier de larmes
effilées
ma vie ne tient qu'à un fil
et tu coupes
lacérant ma ligne
de tes ciseaux dorés
tel le ruban
d'une victoire macabre

II

liquide vermeil qui roule
sous la peau
frappant mes veines
suppliant de s'échapper
de ce corps maudit
mon coeur qui
s'essouffle au contact de la lame
goutte qui coule
et se mêle
à l'océan qui m'entoure

noyée dans mes propres larmes
je peine à respirer
souffle fébrile
yeux clos
existence qui s'écoule entre mes doigts
glissant sur la peau
nectar sacré qui tombe
et éclate sur le sol
en une myriade de couleurs

lame qui ronge et creuse
dans mon âme meurtrie
telle une corde
à mon cou
me laissant gisante
comme un pantin désarticulé
sur le sol d'une scène funèbre
où mon corps trône
brisé

Mélody Fife-Dion
École secondaire Mitchell-Montcalm
Pavillon Montcalm



La perle magique

Il était une fois, dans un pays lointain, une jeune fille appelée Rose. Elle était douce, enjouée et aimait beaucoup les animaux. Très curieuse, elle allait souvent sur la plage pour ramasser des coquillages. Elle aimait creuser dans le sable pour trouver des huitres et espérait y trouver une jolie perle.

Son grand-père aidait souvent Rose à trouver ces trésors enterrés. Rose adorait son grand-père; il était un vieillard très admiré. Un jour, son grand-père lui demanda une faveur :

- Rose, puisque tu es maintenant rendue une grande fille, j'aimerais que tu ailles chercher une des perles magiques de la sirène Évelyne pour en faire cadeau à ta grand-mère. Elle est malade et cette perle pourra la guérir.
- Bien sûr, grand-papa! Je ferais n'importe quoi pour grand-maman.

La jeune fillette commença son voyage le lendemain matin. Tout à coup, sur son chemin, apparut une araignée gigantesque qui marchait devant elle. Rose cria très fort car elle eut la peur de sa vie. Heureusement, un courageux flamant rose lui sauva la vie car il lâcha un cri strident. Le grand oiseau réussit à éloigner l'araignée. Il s'approcha de Rose :

- Bonjour petite. Où vas-tu?
- Je suis en route vers la plage des sirènes pour y retrouver Évelyne. J'aimerais avoir une de ses perles.
- Si tu veux, je vais t'accompagner pour t'aider dans ta recherche.

Quelques minutes après, les deux amis arrivèrent au bord de la mer. Rose s'avança tranquillement dans l'eau. D'immenses tortues de mer s'approchèrent de Rose et celle-ci leur demanda gentiment de les amener voir les sirènes. Les tortues acceptèrent et les deux amis montèrent sur la carapace de ces géantes créatures. C'est alors qu'un requin s'approcha d'eux pour les attaquer. Le flamant lâcha un autre cri strident. Le requin effrayé s'enfuit à toute vitesse. C'est à ce moment que le flamant expliqua à Rose que ses cris percutants affectaient seulement les animaux cruels.

Les tortues de mer transportèrent la fillette et l'oiseau sur des rochers où ils virent plein de magnifiques sirènes. Leurs écailles roses brillaient au soleil. Rose leur demanda:

- Je cherche une perle spéciale à donner à ma grand-mère. Elle est malade et a besoin de guérir.
- Attends ici. Nous irons te chercher la plus belle perle de toutes.

Rose attendit quelques minutes. La sirène Évelyne remonta à la surface de l'eau. La jeune fille était émerveillée par sa beauté. Évelyne lui présenta une huitre dodue.

- N'ouvre surtout pas cette huitre jusqu'à ce qu'elle soit dans la main de ta grand-mère. Sinon, elle perdra toute sa magie.

Rose et le flamant remercièrent les tortues et les sirènes. Ils commencèrent leur chemin de retour. Soudain, un immense bateau rempli de pirates sortit de l'eau. Les bandits de mer forcèrent Rose à leur donner la perle magique. Rose était terrifiée. C'est ainsi que le roi des tortues appela son armée de tortues. Les caouannes firent couler le bateau de ces méchants pirates. Les tortues de mer débarquèrent Rose et son compagnon à la plage et les deux copains purent finalement rentrer chez eux.

Une fois arrivés à la maison, le flamant dut retourner chez lui et, avant de partir, il lui dit :

- Si jamais tu as besoin d'un ami pour te protéger, je serai toujours là pour toi.
- Merci pour tout, monsieur le flamant rose.

Rose entra dans la maison pour retrouver ses grands-parents. Elle remit l'huitre à sa grand-mère. En ouvrant l'huitre, elle découvrit la plus merveilleuse perle au monde! Rose sauva sa grand-mère et ils vécurent tous très heureux.

Maia Fortin-Xu
Bishop's College School



Le meilleur des cadeaux

Dans un royaume lointain, il y avait un roi puissant qui aimait sa femme d'un amour sans pareil et qui voulait lui offrir le cadeau parfait le jour de son anniversaire. Alors, il lança dans tout son royaume des messagers qui disaient que quiconque lui rapporterait le meilleur des cadeaux se verrait offrir deux gros sacs remplis d'or.

Aussitôt, presque tous les habitants du royaume se mirent à la recherche de ce fameux cadeau. L'un d'eux, Atamir, avait une motivation plus noble que celle de devenir riche: son père était gravement malade et lui et sa famille étaient beaucoup trop pauvres pour pouvoir payer un médecin afin de le soigner. Alors, il se rendit chez sa tante, une généreuse sorcière, afin de lui demander conseil. Cette dernière lui expliqua qu'en plein milieu de la forêt se trouvait un immense saule enchanté qui pouvait exaucer des souhaits. Ensuite, elle lui enseigna les paroles à prononcer afin que le Saule Enchanté réponde à sa demande. Après avoir chaudement remercié sa tante pour ses généreux conseils, Atamir se rendit auprès du Saule et lui dit:

*« Ô Grand Saule Enchanté
La Sorcière m'a envoyé
Un cadeau pourriez-vous me donner? »*

Le Saule brilla d'une lueur dorée et une brosse à cheveux apparut.

« Lorsqu'elle entrera en contact avec votre cuir chevelu, une jolie mélodie qui apaisera tous les maux elle jouera », dit l'arbre magique de sa voix grave.

Le jeune homme prit la brosse, remercia le Saule et repartit vers le château. Mais en route, il rencontra une malheureuse femme et son enfant qui pleurait à chaudes larmes dans ses bras. Atamir ne put s'empêcher de leur donner la brosse magique en voyant ce triste tableau. Dès que la mère brossa les cheveux de son enfant, ce dernier arrêta automatiquement de pleurer tandis qu'une apaisante mélodie s'élevait. La femme, ayant retrouvé le sourire, remercia chaleureusement Atamir. Heureux que le bonheur ait pu toucher ces deux êtres malheureux, le jeune aventurier retourna auprès du Saule Enchanté, ayant besoin d'un nouveau cadeau pour le roi. Arrivé à destination, il répéta:

*« Ô Grand Saule Enchanté
La Sorcière m'a envoyé
Un cadeau pourriez-vous me donner? »*

Le Saule brilla d'une lueur dorée et un flacon rempli d'un liquide argenté apparut.

« Une goutte et tu sentiras bon pendant six mois », expliqua le Saule. Le jeune aventurier prit le précieux flacon, remercia le Saule et repartit vers le château du roi. Mais en chemin il passa à un endroit où flottait une odeur nauséabonde, il vit alors une vieille dame et lorsqu'il s'en approcha, il fut incommodé par l'odeur pestilentielle. Il vit alors un oiseau qui vint se percher sur l'épaule de la dame et vit l'amour qu'il lui portait. Mais l'oiseau fut rapidement incommodé par l'odeur et s'en alla. Ensuite, un chien errant vint se frotter affectueusement contre cette étrange dame, mais dut lui aussi s'éloigner. Puis, un petit écureuil sauta de son arbre pour aller se percher sur le genou de la femme. Cette dernière lui gratta gentiment la tête, mais l'écureuil fut lui aussi dérangé par l'odeur et s'éloigna. Atamir, touché par l'amour indéfectible qui unissait les animaux et la vieille dame, était attristé de voir que l'odeur était un frein à cet amour. Atamir donna le flacon à la vieille dame. Une seule goutte suffit: toute l'odeur désagréable disparut. La dame le remercia et le jeune homme repartit vers le Saule. Arrivé auprès de celui-ci, il répéta encore une fois ces paroles:

*« Ô Grand Saule Enchanté
La Sorcière m'a envoyé*

Un cadeau pourriez-vous me donner ?»

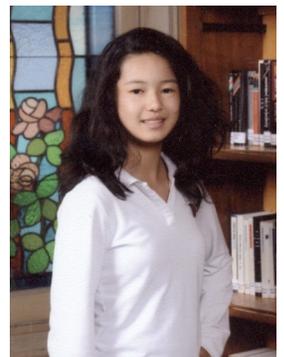
Le Saule brilla d'une lumière dorée et un coffre et sa clef apparurent.

« Lorsque la clef rencontrera le coffre, bijoux de toutes sortes apparaîtront », le renseigna l'arbre magique.

Atamir prit ces derniers cadeaux, remercia le saule et repartit sur la route menant au château.

Après avoir parcouru un long chemin, Atamir arriva au château et demanda audience au roi pour lui remettre le présent. Lors de son attente, il repensa à la malheureuse femme et à l'amour qu'elle portait à son enfant ainsi qu'aux animaux et à la vieille dame qui s'aimaient malgré l'odeur. Alors, lorsque le roi se présenta devant lui, le jeune aventurier lui tendit le coffre en lui disant: « Le meilleur cadeau que vous pourriez offrir à votre femme est tout l'amour que vous lui portez. » Le roi, surpris, donna la récompense à Atamir, le remerciant du cadeau et du précieux conseil. Atamir utilisa l'argent pour remettre son père sur pied et la reine, de son côté, fut absolument ravie du cadeau de son mari et de sa déclaration d'amour plus que romantique.

Nora Moumanis
Collège Mont Notre-Dame



La détermination change tout

Il était une fois, dans un pays lointain, deux royaumes qui étaient presque constamment en guerre. D'un côté, nous avions Paris dirigé par Petit Louis, un roi bon, juste et aimé de tous. Pour le soutenir, on retrouvait sa fille, Louise, la plus belle de toutes et dont tous les hommes rêvaient. On retrouvait également Jos Montferrand qui était reconnu comme l'homme le plus fort du monde. De l'autre côté, Faroujia, dirigé par Farouj le coq. Ne vous fiez pas aux apparences, c'était un roi sans scrupule.

Un bon matin, alors que Louis allait réveiller sa fille, il s'aperçut qu'elle n'était plus dans sa chambre. Il fouilla le château de fond en comble, mais en vain, elle avait disparu.

Louis savait très bien qui était le coupable de cet enlèvement. Aussitôt, il alla avertir son garde du corps, Jos Montferrand. «Prépare-toi, dit Petit Louis, nous partons pour Faroujia où ma fille est faite prisonnière.» Aussitôt dit, aussitôt fait, ils entamèrent la longue marche de trois jours vers le royaume du poulet. La force de Jos fut mise à rude épreuve, car des guerriers gardaient ce territoire, mais plus déterminés que jamais, ils atteignirent le château.

Maintenant, une lourde tâche les attendait, ils devaient retrouver Louise, mais sans attirer l'attention des nombreux coqs qui gardaient le château. Ils commencèrent par fouiller la prison, mais aucune trace de Louise. Ils cherchèrent ensuite dans les appartements royaux, mais en vain. Petit Louis et Jos commençaient à croire qu'ils ne retrouveraient jamais Louise.

En désespoir de cause, ils attendirent que Farouj sorte de son palais pour le capturer et le faire avouer où elle se cachait. Au bout de deux semaines d'attente, Farouj sortit enfin de son repère. D'un seul bon, Jos se rua sur lui et commença à lui arracher des plumes.

Le coq cria:

- Heille, mais lâchez mes plumes.
- Pas avant que tu nous ais dit où se cache Louise.
- Je n'en ai aucune idée!
- Dis-nous où elle se cache ou tu vas finir au menu de ce soir.
- D'accord, elle se cache chez le boulanger du village mais maintenant, lâchez-moi.

C'est ainsi que Petit Louis et Jos retrouvèrent Louise et, de retour chez eux, ils se rejoignirent autour d'un bon repas de poulet!

Tristan Nadeau
Polyvalente Louis-Saint-Laurent



4^e SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M. Luc Fortin

Député provincial de la circonscription de Sherbrooke



Alycia Couture
Avec son père, M. Jean-Pierre Couture
Collège Mont Notre-Dame



Cynthia Dion
Collège Rivier



Mathilde Léger
École secondaire Mitchell-Montcalm
Pavillon Montcalm



Parents de Gabriel Lemieux
Gabriel n'a pu se présenter et ses
parents l'ont représenté
Bishop's College School



Nadera Noor Mahammad
Avec sa mère
Centre Saint-Michel

4^e SECONDAIRE

Alycia Couture, Donner au suivant.....	57
Collège Mont Notre-Dame	
Cynthia Dion, La noyade.....	58
Collège Rivier	
Mathilde Léger, Une nouvelle digne du journal.....	59
École secondaire Mitchell-Montcalm—Pavillon Montcalm	
Gabriel Lemieux, Aujourd’hui.....	60
Bishop’s College School	
Jérémy Moisan-Godbout, Des invitées inattendues.....	61
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Nadera Noor Mohammad, Un souvenir inoubliable.....	62
Centre Saint-Michel	

Donner au suivant

Julie était une fille très solitaire et plutôt gênée. Depuis toujours, elle n'avait jamais vraiment eu d'amis sincères et elle était souvent seule.

Ce matin-là, comme presque tous les jours, elle prit l'autobus et se rendit à l'école. Elle ne parlait jamais à personne durant le trajet; elle écoutait de la musique et, parfois, elle complétait ses devoirs. Lorsqu'elle arriva à l'école, elle se dirigea vers son casier au fond du corridor, où elle aperçut une jeune fille qui la regardait venir. Julie se demanda de qui il pouvait s'agir et ce qu'elle pouvait bien faire là. Arrivée à son casier, elle ne porta pas attention à l'adolescente et défit son sac. C'est à cet instant que la jeune inconnue l'interrompit, lui donna une petite boîte et partit.

Julie l'observa s'éloigner, et intriguée, elle ouvrit la mystérieuse boîte. Elle y trouva un petit miroir ancien. Par réflexe, elle se regarda dedans et y aperçut un visage, celui d'une fille, mais elle ne put dire qui c'était.

Le lendemain matin, à l'arrêt d'autobus, qui était la plupart du temps désert, une personne attendait. Une fille. Julie la regarda pendant un instant, et il lui sembla qu'elle l'avait déjà vue quelque part: c'était la fille qu'elle avait aperçue dans le miroir. Julie, stupéfaite, crut que ce n'était qu'une simple coïncidence. La fille, remarquant que Julie la fixait, la salua. Elles conversèrent tout le long du trajet jusqu'à l'école. Peu à peu, elles firent connaissance et se trouvèrent des affinités. En peu de temps, elles devinrent de très bonnes amies.

Quelques semaines après, se préparant pour aller à l'école, Julie décida de se regarder dans le miroir de nouveau, et encore une fois, elle aperçut un visage, celui d'une autre fille. Étonnée, mais sans plus, Julie finit de se préparer et se rendit à l'école. En arrivant à son casier, elle vit une jeune fille qui s'installait dans le casier à côté du sien. Elle était nouvelle. Surprise elle-même de sa réaction, Julie alla lui souhaiter la bienvenue, et l'invita à passer la journée avec elle pour lui faire visiter l'école. C'est à cet instant qu'elle se rendit compte que c'était la fille même qu'elle avait vue dans le miroir. Sous le choc, elle commença à comprendre ce qui lui arrivait, et profita de toutes les occasions pour utiliser le fameux miroir.

En seulement quelques mois, Julie se fit de nombreux nouveaux amis et, moins gênée, elle prit de l'assurance.

Heureuse de ce qui lui était arrivé durant ces quelques mois, elle décida de rendre la pareille en donnant le petit miroir à un garçon très timide qu'elle croisait à l'occasion à la cafétéria.



Alycia Couture
Collège Mont Notre-Dame

La noyade

Tous les jours, quand je reviens à la maison je suis heureuse. Car, mon petit bébé m'attend patiemment. Elle s'installe à côté de la fenêtre et attend sagement que je revienne du travail. Je pense tout le temps à elle, elle est si jolie. Ma petite fille a maintenant deux ans et demi. Tous les jours, ma mère vient garder et s'occuper de Violette pour ne pas qu'elle s'ennuie. Quand je l'ai prise dans mes bras pour la toute première fois j'ai su que je l'aimerais toute ma vie.

Aujourd'hui, principalement je suis si heureuse puisque c'est mon anniversaire. Je quitte la maison comme d'habitude à huit heures pour aller au boulot, puis je reviens à cinq heures. En revenant à la maison, je prends Violette et je l'installe dans le bain. Je fais couler l'eau, puis le téléphone sonne je cours répondre, c'est ma soeur qui m'appelle pour me souhaiter bonne fête. Je parle quelques minutes avec elle puis je retourne à la salle de bain. Oh mon Dieu! J'ai oublié de fermer l'eau du robinet!

Ma petite Violette a changé de couleur. Elle est là, devant moi, sans donner signe de vie. Je la retire immédiatement de l'eau. Je hurle, je pleure, je suis désespérée. Je l'ai laissée sans surveillance. Oh, pauvre petite Violette, ne t'en fais pas, je vais te faire des funérailles dignes de ce nom. J'étais une femme heureuse et maintenant, je suis triste. Violette n'était pas simplement mon petit bébé, c'était aussi ma meilleure amie, c'était elle qui me gardait en vie. Elle était tout pour moi. Je vais prendre deux semaines de congé pour me rétablir, peut-être même que j'en ai pour toute la vie. J'ai tué Violette! Je devrais faire de la prison pour ce geste.

Toute la soirée, je pensai à Violette je ne dormis pas. Le matin, à sept heures et demie, quand ma mère entra, elle me vit étendue par terre avec Violette dans les bras et elle devina ce qui se passait. Elle prit Violette et la jeta à la poubelle. C'est alors qu'elle me dit :

- Arrête de pleurer, ce n'est qu'une plante après tout.

Cynthia Dion
Collège Rivier



Une nouvelle digne du journal

Cher Journal,

Comme tous les matins, je prenais l'autobus pour partir travailler. Mon travail était très mal payé et je ne l'aurais pas fait s'il n'avait pas été question de la survie de ma famille. Je portais mon pantalon noir avec un chandail beige que je mettais souvent pour aller au boulot. Je m'assois sur le banc et parcourais le journal pour rendre le moment long en un moment réconfortant. Je ne suis pas un homme patient, donc attendre l'autobus n'était certainement pas mon activité favorite. Par contre, le temps passait vite en compagnie du soleil sur mes orteils dénudés et des actualités des États-Unis. Je survolais rapidement les pages des nouvelles qu'on revoyait chaque semaine comme les nouvelles locales ou des articles sur les jeunes qui se mobilisaient dans plusieurs villes américaines pour protester contre le comportement de la police.

Au moment où je trouvais la section des sports du journal, l'autobus arriva. J'avais si hâte d'observer les résultats de la série mondiale que les Yankees allaient encore gagner, que je m'assis sur le premier siège que j'aperçus. Absorbé par ma lecture, je continuais d'observer le pointage quand je sentis quelqu'un derrière moi me tapoter l'épaule. Je n'eus pas besoin de beaucoup de temps. Je compris très rapidement pourquoi on voulait que je me retourne. Je gardais les yeux sur mon journal. J'avais fait une grosse erreur. Je savais que j'allais payer pour avoir fait une faute que personne ne doit faire. J'étais conscient que ça allait m'arriver tôt ou tard. Je suis quelqu'un de si distrait, mais je n'étais pas prêt à vivre cela.

Je levai les yeux de mon journal en regardant toujours devant moi. Tout le monde me regardait. J'allais devoir me retourner. Je sentais la goutte de sueur qui coulait sur le côté de mon visage. Angoissé, je me demandais ce qui pouvait m'arriver. La leçon allait être horrible si je me retournais, mais la personne derrière moi allait s'impatienter si je ne le faisais pas. La panique s'était emparée de moi.

Je me retournai pour apercevoir un grand homme blanc très corpulent. Il prit le col de mon cardigan par une main et me frappa au visage. Il me dit: « Je t'informe que les nègres, c'est derrière dans l'autobus au cas où tu aurais oublié! » Maintenant, je ne pourrai plus oublier, c'est sûr.

Écrit le 8 août 1961

Montgomery, Alabama

Mathilde Léger
École secondaire Mitchell-Montcalm
Pavillon Montcalm



Aujourd'hui

Je m'appelle Dominik Leblanc. J'ai quarante ans, je suis mariée à un riche propriétaire d'une entreprise funéraire et je suis la mère d'un adolescent de seize ans.

Je le vois très bien, le visage du radiologiste changer inopinément en analysant les résultats du rayon X. Je perçois sur son visage aigri par les longues heures supplémentaires un regard rempli d'inquiétude, de déception et de compassion. Je reste là. J'attends avec impatience le verdict du médecin. Son regard se tourne maintenant vers moi, et il m'annonce le résultat des tests. Je constate bien que le docteur continue à me parler, mais aucun son ne parvient à mes oreilles. Mes yeux restent fixes et je m'écroule sans retenue. Comme si quelqu'un venait de me poignarder dans le dos. Par chance, le médecin retient ma chute afin d'éviter que je me blesse. On me transporte à ma chambre. Installée sur le lit, je garde les yeux rivés au plafond. Mon esprit et ma tête se vident pour laisser la place au néant.

Depuis deux ans maintenant, je suis atteinte d'une maladie grave. Un mal, pour le moins qu'on puisse dire, incurable. Seulement quelques miraculés y ont survécu. Cette maladie est un glioblastome de type quatre. Autrement dit, le cancer du cerveau le plus agressif.

Au début, je ne pouvais pas concevoir que cette maladie n'ait aucune issue de secours. Je m'entêtais à me dire que les traitements me permettraient de vivre ou, devrais-je dire, de survivre.

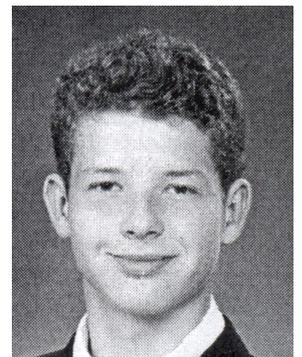
Grâce à ces thérapies, j'appris à continuer à vivre et à redevenir heureuse malgré ce drame. Mon enfant a conséquemment beaucoup souffert du manque d'attention et d'appui de sa mère. Ma famille, quant à elle, a supporté grandement mon fils à travers cette épreuve. Cette période de ma vie apparentée à des montagnes russes en émotions a permis à notre famille de tisser des liens et de se rapprocher.

Un jour j'ai décidé de mettre un terme à mes traitements de chimiothérapie. À partir de cette décision, je savais qu'il ne me restait plus que quelques mois à vivre. J'acceptais donc de mourir. Durant cette période de ma vie, j'ai commencé à penser à moi. Je me sentais bien dans ma peau et je revivais. J'ai réalisé plusieurs de mes rêves et j'ai visité les quatre coins du monde.

Aujourd'hui, j'exécute ma dernière volonté. Aujourd'hui, j'aime comme je n'ai jamais aimé. Aujourd'hui est important, car aujourd'hui n'a pas de lendemain. Aujourd'hui, je fais mes derniers pas dans ce monde. Aujourd'hui, je suis prête à partir dans la paix et la dignité.

Les circonstances me donnent le choix. Le choix de décider à quelle heure la mort viendra me chercher. Maintenant, c'est le temps de me laisser emporter vers cette nouvelle avenue autrefois inconcevable.

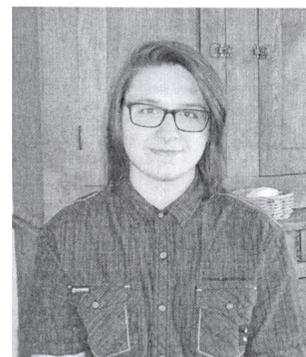
Gabriel Lemieux
Bishop's College School



Des invitées inattendues

Balai à la main, Ève descendit les marches menant au sous-sol dans l'intention d'y enlever une petite couche de poussière. Elle, qui avait toujours vécu dans l'ordre et la propreté, faisait contraste avec son nouvel amoureux qui semblait négliger les aspects de la vie quotidienne. Adrien lui avait proscrit le ménage dans la cave avant de partir en voyage d'affaires dont il devait revenir la journée même. Sa compagne, ne comprenant guère pourquoi une telle interdiction avait été mise en place, se décida à briser les règles: elle balayait maintenant vivement le sol. Sa besogne terminée, elle inspecta la pièce où elle se trouvait: l'escalier, apportant un jet lumineux avec lui, éclairait une petite porte condamnée depuis des lustres. Sur le mur adjacent, une fenêtre sale et des patins à glace faisaient toute la décoration de cette partie de la cave. Assise sur les dernières marches de l'escalier, elle se mit à fixer un tapis dans le coin du mur. C'est à ce moment qu'elle entendit un léger grincement. Son coeur battait très fort. Elle était certaine d'avoir vu le bouton de la porte tourner. La jeune femme se secoua et se résolut à lire quelques articles de journaux jalousement gardés par Adrien. Pendant qu'elle lisait sur la disparition d'une femme dans le quartier, la cinquième en trois mois, Ève perçut un faible gémissement en provenance de la petite porte. Fébrile, elle se retrouva devant la petite porte, penchée, une main sur la poignée. Toutes ses peurs furent confirmées alors qu'elle pénétrait dans la pièce. Une mauvaise odeur planait dans l'air et les murs blancs étaient tachés de larges traces cramoisies. Cinq cadavres en putréfaction étaient alignés au fond de la pièce. Ève comprit. Une des femmes émit un petit bruit et leva le bras vers la jeune femme. Elle se retourna, sortit et courut vers l'escalier, regarda en haut. Ève y vit Adrien qui ferma durement la porte et la verrouilla sans hésitation. Ce fut la fin d'une autre pauvre fille qui s'amouracha d'un tueur.

Jérémy Moisan-Godbout
Polyvalente Louis-Saint-Laurent



Un souvenir inoubliable

Il était une fois, un pauvre garçon qui s'appelait Marc. Il avait 19 ans. Il était beau et charmant. Il avait de beaux yeux verts et des cheveux blonds comme l'or et sa taille était moyenne. Il avait perdu ses parents à l'âge de 15 ans. Il était très malheureux, malgré tout, il était toujours souriant et travaillant. Il travaillait et vendait des objets pour payer ses études.

Un jour, Marc avait tellement faim. Il avait juste une pièce insignifiante dans sa poche. Par conséquent, il décida de demander des choses à manger, puis il frappa à la porte d'une maison.

Tout à coup, une jolie fille lui ouvrit la porte. Marc était tellement nerveux qu'au lieu de la nourriture, il lui demanda un verre d'eau. Par contre, la jeune fille sentait qu'il avait très faim. Elle lui apporta un grand verre de lait. Il le but.

- Comment devrais-je vous payer?, dit-il lentement.
- Rien pour ce don, ma mère m'a appris qu'il ne faut pas recevoir l'argent des autres contre une bonne action.
- Je vous remercie du fond du coeur.

Après quelques années, la jeune femme attrapa une maladie très dangereuse. Les médecins étaient incapables de la traiter. Alors, la femme a été transportée dans un grand hôpital de la ville. Un jeune médecin prénommé Marc a été appelé à donner des conseils sur l'état de la jeune femme.

Dès que Marc entendit le nom de la ville où la jeune femme avait été transportée, un étrange éclair dans ses yeux apparut. Il reconnut immédiatement la patiente. Il avait juré qu'il allait faire tout son possible pour sauver la vie de la jeune femme.

Finalement, après beaucoup d'efforts de la part de Marc, la jeune femme retrouva sa santé et le jour de son congé de l'hôpital arriva. La dame ouvrit la facture avec beaucoup de peur et de crainte. Ses mains tremblaient, elle était sûre qu'elle devait travailler jusqu'à la fin de sa vie pour payer ses dettes. Soudain, elle lut la phrase qui était écrite sur la facture :

«Tous les frais ont été payés avec un verre de lait»

La jeune femme n'arrivait pas à en croire ses yeux. Elle se souvint du jour où un garçon avait frappé à sa porte pour un verre d'eau et au lieu, elle lui avait apporté un verre de lait. Elle était tellement contente que les larmes coulaient de ses yeux.

Nadera Noor Mahammad
Centre Saint-Michel



5^e SECONDAIRE

Invité remettant le prix: M. David Lessard

Entraîneur-chef de l'équipe de football Vert & Or de l'Université de Sherbrooke

Équipe récipiendaire du prix sportif « *Eugène-Lalonde* » 2015



Josué Groleau
Polyvalente Louis-Saint-Laurent



Frédéric Mathieu
École internationale du Phare



William Salvail
École secondaire Mitchell-Montcalm
Pavillon Montcalm

5^e SECONDAIRE

Josué Groleau, Hommage à mon héritage.....	69
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	
Maxime Halde, L'appel au large.....	71
Bishop's College School	
Pamela Jean-Louis Dubé, La famille.....	72
Centre Saint-Michel	
Frédéric Mathieu, Les autres Terres.....	74
École internationale du Phare	
Margaux Navette. L'enfant aux paroles d'or.....	75
Collège Mont Notre-Dame	
William Salvail, Lentement, mais sûrement	77
École secondaire Mitchell-Montcalm—Pavillon Montcalm	
Noémie Viens, Riche en ressource, mais pauvre en argent.....	79
Collège Rivier	

Hommage à mon héritage

Mon sang n'est pas riche mon sang est sans gain
Je suis loin d'être de descendance noble
Même que certains de mes ancêtres n'étaient pas toujours sobres.
Ma lignée est purement impure
Je suis un bâtard pure race
Quelque part dans les racines de mon arbre, il y a eu un mélange, ça, c'est sûr
Car c'est impossible de le suivre à la trace

Tout ça débuta
Quand en Nouvelle-France un certain Jean arriva
En tant qu'engagé au service de l'armée
C'est ainsi que commença une lignée d'enragés
Groleau était son nom
Différente fut sa condition

Ceux qui le suivront
Autant qu'eux qui l'ont précédé
N'étaient guère plus fortunés
Car restreintes sont les options
Pour fermiers et ouvriers

Chasseurs
Trappeurs
Pêcheurs comme pêcheurs
Tous sont venus ici
Dans l'intention d'avoir une vie meilleure
Mais ils ont vite compris
Que c'était une erreur

Dans mes ancêtres il y a eu plusieurs sortes de coureurs
De coureurs des bois à coureurs de jupons
Ils croyaient tous aux mêmes valeurs
Famille, nature et religion
C'est peut-être une vieille façon de penser, mais c'est quand même mieux que de gaspiller sa vie
devant un bel écran en couleur

Mon ADN est comme une toile où plusieurs couleurs se mélangent créant ainsi un dessin abstrait.
Sur ce dessin, on peut y déceler beaucoup de vert
Pas besoin d'être devin pour s'apercevoir que j'ai du sang irlandais
Surtout quand on connaît mon caractère
Malheureusement, je n'ai que quelques vers pour vous parler de mes ancêtres au sang vert
C'est vrai ils aimaient bien prendre un verre mais au moins, ils auront vécu avant d'être rongés par les vers.

Mon arrière arrière-grand-mère est arrivée au Québec
Dans une mer de morts prisonniers d'une coque de bois entourée du cadavre de ses parents
Ensuite adoptée pour travailler, son nom de famille elle a gardé
C'était plus une esclave qu'un enfant

Trappeur

Chasseur

Pêcheur et pécheur

J'admire tous mes ancêtres aujourd'hui ensevelis, les mères qui ont été enceintes, les héros sans insigne et ceux qui sont encore en vie aussi.

Après toute la merde qu'ils ont mangée,
La misère qu'ils ont vécue
Jamais ils n'ont parlé, toujours en dedans ils ont gardé
Ce n'est pas étonnant que je sois toujours prêt à exploser
Car des générations de colère renfermées dans mon ADN, j'ai reçues

Je sais, je suis très différent de mes précédents
Je ne verrai jamais ce qu'ils ont vu
N'entraiderai jamais ce qu'ils ont écouté
Et surtout, je ne passerai pas par toute la misère qu'ils ont vécue

Josué Groleau
Polyvalente Louis-Saint-Laurent



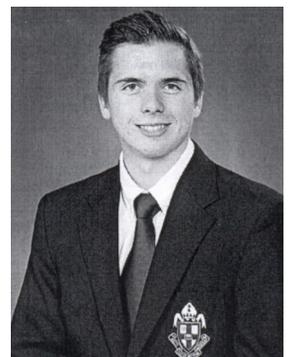
L'appel du large

Le bateau de plaisance de François, le *Goéland*, voguait tranquillement sur les eaux en cette fin de journée d'automne. Le bougre l'avait bien mérité, lui qui avait eu une dure journée à la boulangerie. Le commerce avait été fondé par son père, mais ce dernier avait rendu l'âme il y a bien des lunes. Depuis, le fils peinait à répondre à la forte demande des habitants du village de St-Peters. En effet, François n'appréciait pas particulièrement le travail de boulanger et il aurait préféré passer ses journées sur la mer à pêcher la truite comme la plupart des hommes de la ville côtière. C'est pourquoi il se faisait un devoir de lui aussi naviguer sur l'océan Atlantique lorsque la nuit tombait. Il appréciait le calme et la solitude que lui offrait l'immense étendue bleue. Il s'appuyait contre la balustrade du *Goéland* et emplissait ses poumons de l'air frais du large tout en observant les étoiles.

C'est dans cette position que François prit connaissance de la soudaine prise en puissance du vent. Les étoiles étaient maintenant voilées par de gros nuages sombres et menaçants. En quelques instants, les conditions climatiques avaient changées du tout au tout. Le pauvre homme eut à peine le temps de réagir qu'une bourrasque lui fit perdre pied et il fut projeté au sol. Au même moment, une vague s'abattit sur la coque du navire et l'endommagea sévèrement. Les minutes suivantes furent une succession de rafales de vent et de déferlantes qui réduisirent le *Goéland* à de vieilles planches de bois dérivant tristement sur l'océan déchaîné.

Pendant des jours, plus personne ne sut ce qu'était devenu le boulanger. Certains dirent qu'il avait été dévoré par les requins alors que d'autres affirmèrent qu'il s'était tout bonnement noyé. Tous s'accordaient cependant pour dire qu'il était impossible de survivre à une tempête pareille. C'est pourquoi les villageois eurent la surprise de leur vie lorsqu'ils le virent réapparaître, maigri par la faim et les vêtements en lambeaux. Il avait réussi à survivre en se réfugiant sur un amas de débris et en se nourrissant du peu de nourriture qu'il y avait sur le bateau au moment du naufrage. L'histoire de François le survivant fit le tour du village et sa soudaine notoriété lui permit de se trouver un emploi à bord d'un chalutier. C'est ainsi que, après avoir frôlé la mort, ce triste événement lui permit de réaliser son rêve de travailler sur l'Atlantique.

Maxime Halde
Bishop's College School



La famille

Le temps était chaud, dur, ce genre de chaleur qui rend le moindre effort impossible mais surtout étouffant. Le soleil était à son zénith quand Jézabelle apprit cette nouvelle des plus accaparante. Elle était bel et bien enceinte! Comment allait-elle pouvoir cacher cette « abomination » ? Elle savait fortement comment la nouvelle serait prise à la maison par pure expérience de cause. Ce n'était pas de sa faute, elle était très désirable, jeune, frivole, élancée, les cheveux d'un blond doré presque inhumain et de beaux grands yeux vert émeraude. Comment l'espèce mâle pouvait-il bien y résister? C'était simplement impossible! Et pourquoi devrait-elle s'empêcher? À bien y penser qui le faisait?! Maintenant qu'elle y pensait elle n'était pas très certaine de savoir de qui elle portait l'enfant, après tout elle n'avait qu'une seule vie à vivre et selon certains dires peut-être plus mais elle n'en croyait pas un mot. La dernière fois qu'elle avait mis bat, elle n'avait jamais retrouvé la trace de son petit! Ils le lui avaient enlevé avant même qu'elle n'eut le temps de reprendre son souffle, et elle était pertinemment consciente que cet évènement l'avait marquée avec un « M » majuscule! Personne ne peut passer à travers une épreuve de ce genre sans en laisser des morceaux. Encore aujourd'hui, parfois pendant la nuit elle l'entendait pleurer et l'appeler, mais elle n'y pouvait rien, rien du tout.

C'est à ce moment qu'elle prit la dure décision de simplement ne pas rentrer à la maison, cette fois-ci elle prendrait le contrôle de la situation et personne ne lui imposerait quoi que ce soit! Qu'ils se contentent de décider pour eux-mêmes et encore à ce qu'elle avait constaté, ils ne le savaient pas eux-mêmes. Ils passaient leurs journées à courir à contre-courant pour des choses qu'ils estimaient inestimables mais qui en fait étaient totalement insipides. Depuis des années, elle habitait en colocation dans cette grande maison avec maintenant quatre personnes. Au tout début, Jézabelle habitait seulement avec un jeune couple, avec le temps leurs amours avait porté fruit et avait donné naissance à une magnifique petite fille appelée Julie. Elle admet avoir été jalouse au tout début, mais avec le temps elle se mit à adorer sa petite frimousse. Quel beau cadeau de la vie! Elle avait participé à toutes ces premières fois : La première nuit, le premier sourire, la première dent, le premier mot, les premiers pas, tout. Mais elle n'avait pas eu droit à toutes ses premières merveilles. Après lui avoir enlevé le fruit de ses entrailles, le couple donna naissance à un deuxième enfant, Maxime. Il n'était encore un tout petit bébé mais Jézabelle évitait de s'attacher, car elle n'arrivait à comprendre pourquoi eux pouvaient être heureux mais la privait elle de ce bonheur. Non c'était décidé cette fois-ci elle ne rentrerait pas à la maison, un point c'est tout! Après quelques semaines,

elle errait sur les trottoirs à la recherche de nourriture quand elle vit sa photo placardée sur tous les poteaux de la ville. On la recherchait. Est-ce qu'ils la cherchaient vraiment, est-ce qu'ils étaient inquiets de sa disparition? Et si cette fois c'était différent, peut-être la laisseraient-ils vivre aussi?! Se demanda-t-elle.

Elle prit donc la route pour la maison, elle était affamée et amaigrie. C'était une soirée d'automne froide et humide quand elle se présenta à la porte. Le sourire des enfants qui couraient à sa rencontre, elle s'écroula. C'était le moment, après avoir expulsé ses quatre petits, la famille décida de les garder cette fois-ci, après tout pourquoi pas avoir quatre petits chats de plus dans la maison?

Pamela Jean-Louis Dubé
Centre Saint-Michel



Les autres Terres

Le moment était solennel. Simon Landry, un des astronautes les plus réputés du Canada, avait enfin trouvé un signe de vie sur Mars. Et quel signe! Une station martienne de plusieurs kilomètres carrés, dotée de technologies ultrasophistiquées, se dressait sur le flanc de la colline. Simon escalada les nombreuses marches menant à une des imposantes entrées de la station. Alors qu'il se tenait face à la grande porte métallique en se demandant comment il allait se présenter aux habitants de Mars, l'astronaute remarqua un écriteau sur le côté droit de la porte. Simon s'approcha pour le lire. Il y était écrit: « *S'essuyer les bottes avant d'entrer* ». Au pied de l'écriteau se trouvait un tapis. L'astronaute essuya les semelles de ses bottes, intrigué par le fait que les martiens parlent français. Il frappa ensuite trois grands coups à la porte. Celle-ci s'ouvrit d'elle-même et Simon entra dans l'immense station martienne. Il y avait un grand vestiaire à la gauche. Celui-ci semblait presque vide, excepté les deux combinaisons spatiales terrestres dans un coin. La salle dans laquelle se trouvait l'astronaute était bordée de luxueux bancs. Plusieurs tableaux représentant différents endroits sur Terre décoraient les murs. Un intercom s'activa et une voix se fit entendre:

- Asseyez-vous! J'arrive bientôt!

Intrigué par la voix qu'il venait d'entendre, Simon entreprit d'ôter sa combinaison d'astronaute. Une fois le lourd scaphandre blanc enlevé et placé dans le vestiaire, le Canadien prit place sur l'un des bancs et patienta. Quelques minutes plus tard, une des trois portes du fond s'ouvrit et un humain entra dans la pièce. Quand il vit Simon, l'homme s'exclama:

- Ça alors ! Un Terrien ! Qu'est-ce qui vous amène ici ?

Surpris, l'astronaute demanda:

- Euh... Êtes-vous un martien?
- Moi? Bien sûr que non! Attendez un peu, je vais tout vous expliquer

L'humain s'assit à côté de Simon et lui dit:

- Vous êtes ici dans l'une des bases de l'Organisation Universelle Intergalactique, que l'on appelle le OUPSI. Nous ne sommes pas la seule planète Terre dans l'espace. Partout dans l'univers, il y a d'autres systèmes solaires avec d'autres planètes Terre. Donc, le OUPSI est la réunion de toutes ces Terres. Le rôle des membres du OUPSI, comme moi, est de s'assurer que leur Terre va bien. S'il y a un problème, il doit appeler les autres membres pour leur demander de l'aide. Bon, assez parlé, je vais vous montrer tout ça.

L'homme se leva et fit signe à Simon de le suivre. L'astronaute se leva et le membre du OUPSI l'amena visiter sa station martienne.

Frédéric Mathieu
École internationale du Phare



L'enfant aux paroles d'or

Les lampadaires répandaient leur douce lumière à des intervalles réguliers sur la route pavée. La ville sonnait minuit. D'un pas pressé, je parcourais la rue, tantôt baigné de lumière, tantôt couvert de noirceur. Je m'arrêtai brusquement, le souffle court, et me pliant en deux, je me traînai jusqu'au lampadaire le plus proche, avant de m'effondrer sur le sol mouillé. J'accotai mollement ma tête grise sur les parois luisantes du lampadaire. Ma main gauche s'affairait à l'intérieur de mon manteau, avant de sortir triomphante avec un flasque métallique empli d'alcool fort. Je trinquai à l'Allemagne, la grande puissance du monde, à laquelle j'avais sacrifié ma jeunesse lors de la Grande Guerre. « Quel honneur », pensai-je, sarcastique. Je pris alors une longue gorgée qui me brûla la gorge. Le feu se répandit dans mes veines, réveillant mon vieux corps et réchauffant mon cœur meurtri de chagrin. Des larmes incontenables roulaient sur mes joues pour ensuite se fondre dans mon foulard de laine. Un nom refit surface dans mon esprit tourmenté, « Rudy ». Comment est-ce qu'un seul mot puisse m'abattre ainsi? Je levai la tête vers le néant, appréciant les froides caresses des flocons sur ma peau autrefois lisse. Seule la lune fut témoin de mes sanglots.

Les rayons obliques du soleil de huit heures faisaient scintiller la neige, qui recouvrait Dresde d'une épaisse couverture opalescente. La fine croûte de glace qui s'était formée durant la nuit se brisait maintenant sous mes pas, qui m'emmenaient à la bibliothèque, qui se situait à quelques rues de ma demeure, sur le Grand Boulevard. Arrivé à destination, je me précipitai dans le bâtiment, afin de me réfugier du froid. Les odeurs familières de papier et d'encre me rassurèrent immédiatement. Je me mis alors à la recherche du nouvel ouvrage qui faisait partie de ma collection constamment en expansion, d'autant plus que je ne savais plus où mettre mes précieux trésors. Je parcourais une allée, lorsque je vis, à son extrémité, une petite figure essayant tant de bien que de mal de saisir un ouvrage qui était hors de la portée de son bras tendu. Je m'approchai, amusé. Je pris le livre et le donnai à l'enfant, surpris par ce geste inattendu. Il marmonna un « merci » avant de déguerpir, me laissant ainsi dans ma solitude.

Ce ne fut que quelques jours plus tard que je revis l'enfant, cette fois sur le seuil de la porte massive de la librairie. Des flocons ornaient sa chevelure de nuit, s'accrochaient à son manteau rapiécé. Entre ses doigts frêles se trouvait le livre tant convoité. Le jeune garçon le tenait fermement, libérant rapidement une main, afin de tourner la page, avant de la remettre en place. Ses épaules voûtées, il

se collait sur l'encadrement orné de la porte, tel un animal effrayé. Son visage se plissait de concentration et ses yeux bougeaient de gauche à droite à une vitesse fulgurante, dévorant avidement les mots. Ce n'est que quand je m'approchai qu'il leva son regard sur moi. Des yeux d'un bleu glacial me fixèrent suspicieusement. Je m'assis à côté de lui sur la marche gelée, avant de sortir un livre de la poche intérieure de mon manteau. Sous son regard intrigué, je commençai ma lecture. Il reprit également. Après quelques instants, je coupai le silence: « Tu dois lire énormément à ce que je vois. » Il ne répondit pas, mais remit son attention sur moi. Je pris cela comme un signe et je continuai donc: « J'étais comme toi, à ton âge, je passais mon temps dans mes bouquins. Et d'ailleurs, je continue de le faire aujourd'hui. » L'enfant sourit à ma dernière remarque. Sa timidité ne me dérangeait point, le fait d'avoir établi un contact avec quelqu'un me rendait heureux. Je lui demandai son nom, mais il se remit à lire, ignorant ma question. Je lui dis cependant que le mien était Christof, sans être certain qu'il ait entendu. Je repris ma lecture. Les flocons continuèrent de se déchaîner autour de nous, mais nous n'étions déjà plus de cet univers.

Margaux Navette
Collège Mont Notre-Dame



Lentement, mais sûrement !

Depuis quelques années, on observe de graves changements climatiques sur notre bien-aimée planète Terre. Nous nous plaignons des hivers plus longs et plus froids, et nous trouvons nos étés trop chauds. De toute évidence, notre planète se dégrade, et nous en sommes la cause. Or, pour toutes les choses que nous brisons, nous avons le pouvoir de les réparer, que ce soit une maison faite de blocs Lego, un oiseau créé par la technique de l'origami ou même les dégâts que nous avons causés sur terre. Par contre, je vous demande, lecteurs avisés, si nous sommes prêts à réduire notre empreinte écologique. Pour ma part, je crois que grâce à la technologie que nous possédons aujourd'hui et au sentiment d'appartenance présent dans chaque société, nous serions prêts à réduire ce qu'on appelle l'« empreinte écologique ».

Premièrement, je crois que nous sommes aptes à diminuer notre trace écologique parce que la technologie que nous possédons de nos jours nous le permet. À une époque où nous pouvons conduire des voitures sans une seule goutte d'essence, où des bâtiments se chauffent grâce à la chaleur de la Terre, je ne vois pas pourquoi nous serions incapables de réduire la pollution dont nous sommes la cause. De plus, nous connaissons les sources de celle-ci! Comme l'explique Brigitte Jaumard, titulaire de la Chaire en optimisation des réseaux de communication et professeure à l'Université Concordia, 50 % de l'énergie consommée par un ordinateur ne sert qu'à le refroidir. Sachant cela, ne devrions-nous pas installer les centres de données informatiques dans des environnements qui sont naturellement plus frais? Je crois que oui. Aussi, nous devons cesser d'essayer de trouver les systèmes parfaits, ceux qui conviendraient au monde entier. Cela ne fonctionnerait pas, simplement à cause de toutes les différences climatiques entre les divers endroits du globe. Au contraire, nous devons cerner ces dernières afin d'adapter le plus possible la technologie à l'endroit où nous nous en servons. Comme le souligne Claude Villeneuve, directeur de la Chaire en éco-conseil de l'Université du Québec à Chicoutimi: « Notre empreinte écologique dépend beaucoup de l'endroit où on vit, des activités qu'on y mène et de la quantité de carbone que cela entraîne ». En effet, des gens vivant à la campagne, loin de la ville, produiront plus de gaz carbonique avec leurs voitures que des gens vivant au centre de cette même ville. Dans ce cas particulier, il serait important de développer les systèmes de transports en commun et d'investir dans le marché des voitures électriques, alors qu'en ville le problème serait tout autre. Bref, je crois que la technologie moderne nous permettrait de diminuer l'importance des traces que nous laissons sur notre planète.

Deuxièmement, le sentiment d'appartenance présent dans chaque société pourrait, selon moi, servir de catalyseur dans cette révolution environnementale, car seul, il est impossible de changer ce qui a été fait par des milliards de personnes, et ce, sur des dizaines d'années. Ce qui est important, c'est que tous les gens sachent qu'ils ne sont pas les seuls à se battre pour préserver l'environnement. Il est primordial que le plus grand nombre de personnes se sentent concernées par l'environnement. Nous devons pratiquement traiter la préservation de la Terre comme une mode. Que fait-on afin que toutes les adolescentes portent les mêmes chaussures? De la publicité. C'est exactement la même chose avec le réchauffement climatique! Nous devons montrer aux gens ce qui se passe réellement sur notre planète. Par exemple, combien d'entre vous saviez que depuis 1970, le WWF, World Wildlife Fund, observe 7953 populations de 2 544 espèces vertébrées différentes, et que celles-ci avaient diminué de 30 % jusqu'à ce jour? Certainement pas assez, et c'est justement le problème. Des organismes comme Greenpeace portent de gros coups pour la préservation de la nature, mais il faut penser à agir de cette façon de manière plus constante. Comme l'expliquent Claude Villeneuve et François Richard dans leur article intitulé « Vivre les changements climatiques: réagir pour l'avenir », il serait très avantageux d'introduire ces derniers dans l'éducation. Ainsi, les enfants de plus de cinq ans feraient déjà plus attention à ce qu'ils font. Le principe de préservation de la nature serait acquis, et tout au long de leur vie, leurs agissements écologiques leur paraîtraient naturels, non seulement parce qu'ils auront commencé très tôt, mais aussi car ils ne seront pas les seuls à agir de la sorte: toutes les personnes de cette génération auront appris les mêmes méthodes de préservation de l'environnement. Étant tous portés à faire comme les autres, je pense que nous serions prêts, grâce à ce sentiment, à faire partie d'un groupe, à réduire notre empreinte écologique

Pour conclure, je vous rappelle que nous sommes, selon moi, prêts à réduire l'importance de nos traces écologiques, grâce à la technologie que nous possédons désormais et au sentiment d'appartenance qui est présent dans chaque société. De plus, je tiens à vous signaler que les auteurs du test d'empreinte écologique, soit William Rees et Mathis Wackemagel, ont calculé que le Canada se trouvait à utiliser 7.6 hectares de terre, soit environ dix terrains de soccer, par Canadien, uniquement pour satisfaire des besoins personnels. C'est énorme! C'est pourquoi je crois que nous devrions tous penser à réviser notre attitude envers notre environnement en posant de petits gestes comme... jardiner !

William Salvail
École secondaire Mitchell-Montcalm
Pavillon Montcalm



Riches en ressources, mais pauvres en argent.

Depuis quelques années maintenant, l'Afrique subsaharienne vit dans de nombreux conflits opposant ses populations contre les grandes multinationales, celles-ci voulant chacune s'approprier les profits de l'exploitation des ressources naturelles et humaines du territoire. Ces pays si riches en ressources se retrouvent tout de même à être les plus pauvres. Croyez-vous possible que les populations locales d'Afrique subsaharienne puissent davantage profiter de retombées économiques générées par l'exploitation de leurs ressources? Pour ma part, je crois qu'il est possible de faire changer les choses. Pour ce faire, nous devons comprendre les actions et les intérêts des populations, mais aussi ceux des multinationales.

Tout d'abord, des groupes de rebelles faisant partis des populations, tentent, au moyen de la violence, de prendre le contrôle de l'exploitation des ressources naturelles, comme les diamants, des mains des gouvernements et des multinationales. Je peux comprendre leurs actions, étant donné qu'ils vivent dans la totale pauvreté et qu'ils se font voler ce qui est sur leur territoire. Cependant, plus d'un million de gens se retrouvent creuseurs illégaux de diamants, vivent dans de très mauvaises conditions et craignent chaque jour de se faire tuer. Avec l'argent des diamants illégaux, les Rebelles peuvent se procurer encore plus d'armes, ce qui n'aidera certainement pas à mettre fin à ces guerres interminables contre les gouvernements et les multinationales. Voilà pourquoi l'Initiative Diamant et Développement tente de résoudre les problèmes entre les rebelles et les entreprises afin d'arrêter la guerre et de créer un nouveau moteur de développement. Enfin, si les profits étaient remis équitablement aux populations locales, la guerre cesserait et le monde serait en paix.

Pour poursuivre, les multinationales s'emparent du territoire subsaharien pour y exploiter les ressources naturelles et les vendre aux pays étrangers. Leur but est de faire un maximum de profits. Selon moi, ils devraient apprendre à se soucier davantage des populations locales et se rendre compte de tous les problèmes qu'ils causent. Ils ne laissent aucun droit aux populations et pourtant, les richesses se retrouvent sur leurs territoires. Ils sont la cause de toutes ces guerres et des meurtres de nombreux innocents. Heureusement, un groupe d'experts du Caire, veille à ce que les communautés locales puissent directement bénéficier des ressources naturelles exploitées. Jusqu'en 2000, les 36 états du Nigéria ont reçu, presque à parts égales, les recettes pétrolières nationales. Certains progrès ont été faits au cours des années,

années, mais le problème subsiste toujours. Il est donc temps que les multinationales agissent pour le bien de tous. Après tout, je ne crois pas que le meurtre de centaines de gens leur fasse une belle publicité!

En conclusion, je crois possible que les populations locales subsahariennes puissent générer davantage de profits venant de l'exploitation de leurs ressources. Les actes violents et les guerres causés par les rebelles sont seulement des moyens de défense contre les multinationales qui tentent de leur voler ce qui leur appartient. Avec l'aide et la volonté des organismes, ne croyez-vous pas qu'ils réussiront à les sortir de cette guerre qui dure depuis si longtemps déjà?

Noémie Viens
Collège Rivier



Remise des prix de présence

Nos commanditaires et partenaires ont été très généreux encore une fois cette année. Par leurs dons, nous avons eu la chance d'en faire profiter les lauréats-es. En plus du grand prix, une tablette électronique, offerte par M. Robert Pouliot, propriétaire de *Les équipements de bureau Bob Pouliot inc.*, dix-huit autres prix de présence ont pu être distribués.

M. Pouliot s'est fait un plaisir de remettre la tablette électronique en personne à l'élève gagnante du grand prix, soit Amy-Lou Parent, 1^{er} secondaire, Collège Mont Notre-Dame.

Le grand prix



M. Robert Pouliot, membre du Comité du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015 et donateur du grand prix, remet la tablette électronique *Acer* à Amy-Lou Parent, 1^{er} secondaire, Collège Mont Notre-Dame. La tablette électronique est un don de Les équipements de bureau Bob Pouliot inc.



M. André Métras, président du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015 et directeur général de Magog Technopole, remet un chèque de 100 \$ à Mathilde Léger de l'École secondaire Mitchell-Montcalm—Pavillon Montcalm. Ce prix fut un don de la Commission Scolaire de Sherbrooke



M. André Métras, président du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015 et directeur général de Magog Technopole, remet un chèque de 100 \$ à Alycia Couture du Collège Mont Notre-Dame. Ce prix fut un don de la Commission Scolaire de Sherbrooke



M. André Métras, président du concours et directeur général de Magog Technopole, remet un chèque de 100 \$ à Nadera Noor Mohammad du Centre Saint-Michel. Ce prix fut un don du Séminaire de Sherbrooke.



M. André Métras, président du concours et directeur général de Magog Technopole, remet un chèque de 100 \$ à Cynthia Dion du Collège Rivier. Ce prix fut un don du Séminaire de Sherbrooke.



M. André Métras, président du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015 et directeur général de Magog Technopole, remet un chèque de 100 \$ à Josué Groleau de la Polyvalente Louis-Saint-Laurent. Ce prix fut un don du Syndicat de l'enseignement de l'Éstrie.



M. André Métras, président du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015 et directeur général de Magog Technopole, remet un chèque de 100 \$ à Alexandra Maurice du Centre Saint-Michel. Ce prix fut un don du Collège Mont Notre-Dame.



Mme Micheline Dupuis, présidente du Conseil diocésain de la SSJB du Diocèse de Sherbrooke, remet un chèque de 100 \$ à Sarah Remahi de l'École internationale du Phare. Ce prix fut un don de la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke.



Mme Micheline Dupuis, présidente du Conseil diocésain de la SSJB du Diocèse de Sherbrooke, remet des écouteurs JVC à Shelley Donaldson du Collège Rivier. Ce prix fut un don de Distribution Richard et Christiane Beaudette.



Mme Micheline Dupuis, présidente du Conseil diocésain de la SSJB du Diocèse de Sherbrooke, remet une carte-cadeau d'une valeur de 25\$ chez Archambault à Nora Moumanis du Collège Mont Notre-Dame. Ce prix fut un don de la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke.



Mme Micheline Dupuis, présidente du Conseil diocésain de la SSJB du Diocèse de Sherbrooke, remet une carte-cadeau d'une valeur de 25\$ chez Archambault à Mélissa Daudelin du Collège Rivier. Ce prix fut un don de la Société Saint-Jean-Baptiste du Diocèse de Sherbrooke.



Mme Sandra Morin, membre du Comité du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015 et professeure du Séminaire de Sherbrooke, remet une carte-cadeau d'une valeur de 25 \$ chez Pharmacie Jean Coutu à Riley Poulin d'Alexander Galt Regional High School. Ce prix fut une gracieuseté de la Pharmacie Jean Coutu Marie-Claude Lapointe & Mireille Mongeau.



Mme Sandra Morin, membre du Comité du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015 et professeure du Séminaire de Sherbrooke, remet une carte-cadeau d'une valeur de 25 \$ chez Pharmacie Jean Coutu à Loucas De La Fontaine du Centre Saint-Michel. Ce prix fut une gracieuseté de la Pharmacie Jean Coutu Marie-Claude Lapointe & Mireille Mongeau.



Mme Sandra Morin, membre du Comité du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015 et professeure du Séminaire de Sherbrooke, remet une carte-cadeau d'une valeur de 25 \$ chez Pharmacie Jean Coutu à Bienvenu Yassi du Centre Saint-Michel. Ce prix fut une gracieuseté de la Pharmacie Jean Coutu Marie-Claude Lapointe & Mireille Mongeau.



M. Robert Pouliot, membre du Comité du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015 et maire suppléant de la ville de Sherbrooke, remet un cadeau surprise à Philippe Néron de l'École secondaire La Fontalière. Ce prix fut une gracieuseté de la ville de Sherbrooke.



M. Robert Pouliot, membre du Comité du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015 et maire suppléant de la ville de Sherbrooke, remet un cadeau surprise à Émilie Fréchette du Séminaire de Sherbrooke. Ce prix fut une gracieuseté de la ville de Sherbrooke.



M. Robert Pouliot, membre du Comité du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015 et maire suppléant de la ville de Sherbrooke, remet un cadeau surprise à Jézabel Lajoie-Jacob de l'École secondaire de la Ruche. Ce prix fut une gracieuseté de la ville de Sherbrooke.



M. Robert Pouliot, membre du Comité du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015 et maire suppléant de la ville de Sherbrooke, remet un cadeau surprise à Florence Curadeau de l'École secondaire de Bromptonville. Ce prix fut une gracieuseté de la ville de Sherbrooke.



M. Robert Pouliot, membre du Comité du concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* » 2015 et maire suppléant de la ville de Sherbrooke, remet un cadeau surprise Frédéric Mathieu de l'École internationale du Phare. Ce prix fut une gracieuseté de la ville de Sherbrooke.

Merci à nos généreux




Luc Fortin
Député de Sherbrooke



Tél. : 819 569-5646 • Téléc. : 819 569-0229
Luc.Fortin.SHER@assnat.qc.ca

1650, rue King Ouest, bureau 05
Sherbrooke (Québec) J1J 2C3



Monsieur Guy Hardy
Député de Saint-François
Président de séance



220, 12^e Avenue Nord, Sherbrooke (Québec) J1E 2W3
Tél. : 819-565-3667 Téléc. : 819-565-8779 | Guy.Hardy.SAFR@assnat.qc.ca



Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir



CSRS

Commission scolaire • Région-de-Sherbrooke

COMPLICES DU SAVOIR



Les équipements de bureau
BOB POULIOT inc.
2002

150, rue Wellington Sud
Sherbrooke (Québec) J1H 5C7
Téléphone : 819 563-1848
www.bobpouliotinc.ca



Daniel Gamache
Comptable professionnel agréé inc.

Daniel Gamache
Comptable professionnel
agréé auditeur, CA

Téléphone : 819 566-6115
Télécopieur : 819 566-6608
danielgamache@danielgamachecpa.ca

411, rue Papineau
Sherbrooke (Québec) J1E 1X4



SÉMINAIRE DE SHERBROOKE
INSTITUTION D'ENSEIGNEMENT PRIVÉE
secondaire et collégial

Fondé en 1875




La Société Saint-Jean-Baptiste
DU DIOCÈSE DE SHERBROOKE

Syndicat
de l'enseignement
de l'Estrie (CSQ)



partenaires et commanditaires!



**Collège
Mont Notre-Dame**
Éducation internationale
École secondaire privée pour jeunes filles

À un clic de votre députée!



Karine VALLIÈRES

Députée de Richmond | Whip adjointe



kvalliere-ricm@assnat.qc.ca
1 800 567-3596



**R
C** **DISTRIBUTION R.C.B.**

- ❖ Tout pour le bureau
- ❖ Cartouches pour imprimantes
- ❖ Mobilier de bureau

Richard et Christiane Beaudette
Tél. : 346-6228 Fax : 563-6971 Cell : 572-0280
Email : beaudette@distributionrcb.com

JC **Jean Coutu**

Marie-Claude Lapointe & Mireille Mongeau
2140, rue King Est
Sherbrooke (QC) J1G 5G6
819-823-2222
Télec. (Pharmacies): 819 823-1815
Télec. (Administration): 819 823-1815

DEPUIS 30 ANS
MULTICOPIE ESTRIE
IMPRIMERIE

**FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE**
GESTION DE PATRIMOINE

**G
C** Groupe
CÔTÉ | CARON

RBC
Banque Royale

**BANQUE
NATIONALE**

ASSURANCIA
vos maîtres courtiers
GROUPE TARDIF

STEVE L. ELKAS
RÉSIDENCE FUNÉRAIRE
CRÉMATORIUM

Grâce à vos dons, la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke gratifie les élèves des écoles de niveau secondaire qui participent à chaque année au concours de productions littéraires « *Roland-Dubois* »



Yves Berger

« La littérature est quelque chose
qui n'empêche pas de dormir
parce que, d'une certaine

« La littérature est le chant du
coeur du peuple et le peuple
est l'âme de la littérature. »



Jiang Zilong

« “La littérature, c'est la vie
intérieure qui devient
de la vie. »



Pierre Baillargeon